

Comments and proposals on the Cairns Decision

as requested by the Decision of the 27th Session
of the World Heritage Committee
(Decision 27 COM 14)

ARGENTINA

Comments on “Cairns Decision”

1. Argentina assigns a particular importance to the principle of a representative World Heritage List. We understand that a “representative List” is one that adequately embodies:
 - a) the cultural and natural heritage of outstanding universal value located in all regions of our planet;
 - b) “heritage in all its diversity”, following the wording of the Budapest Declaration (2002).
2. In the above context, our country reaffirms its support to the decisions adopted by the 12th Assembly of State Parties of the 1972 Convention (UNESCO; November 1999) and the 24th World Heritage Committee (Cairns; November/December 2000) in order to promote the referred representative List. We consider particularly necessary and useful the initiatives to fix a ceiling not only on the number of nominations to the List that are examined each year by the Committee but also on the number of nominations that each State Party to the 1972 Convention can make per year.
3. Argentina has no objections to the idea that the Committee updates and complements such decisions (in particular, by measures that encourage nominations of sites in under-represented geographical regions or belonging to under-represented categories) without altering the spirit and objectives which inspired them. To this end, our country is prepared to be an active and constructive participant in the working group of the 28th session of the Committee that will be established to perform such a task.



Australian Government

Department of the Environment and Heritage

Heritage Division

Dir WHC
reo d 5/1104

Mr Francesco Bandarin
Director
World Heritage Centre
UNESCO
7, place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP
France

Dear Mr Bandarin

Comments and proposals on the Cairns Decision regarding the Representativity of the World Heritage List

I refer to your circular letter dated 15 September 2003 seeking comments by States Parties to the World Heritage Convention on the Cairns Decision on the Representativity of the World Heritage List.

The Cairns Decision was arrived at after consideration of two matters affecting the implementation of the Convention:

1. the workload of the Committee, Advisory Bodies and the World Heritage Centre; and
2. improving the geographic distribution of properties on the World Heritage List.

The Cairns Decision was taken by the Committee in its usual consultative and consensual manner, and was adopted with unanimous support. The objective of limiting to one new nomination by each State Party (with exceptions for States Parties without properties on the World Heritage List) with a ceiling of 30 (now 40) per year was to increase the geographic representation of properties on the World Heritage List. The Decision seeks to facilitate the implementation and management of the Convention in a manner commensurate with the resources available to the World Heritage Committee and its Advisory Bodies. As Chair of the Committee at the time of the Cairns Decision, Australia was pleased also to support these objectives and the Decision itself.

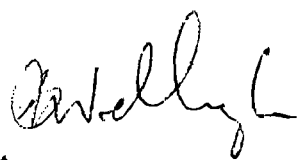
The Cairns Decision has been in effect for three calendar years. In this relatively short period it is difficult to comprehensively assess its effectiveness. Decisions by States on the types of nominations under consideration or preparation often require a number of years of lead-time to undertake the necessary consultation, planning and

decision-making. It is noted, however, that since the Decision was taken some States with large numbers of places inscribed on the List have slowed or halted their nominations, and some States with no or few Listed places have made new nominations. This indicates some progress in addressing issues of representativeness but, to be effective, it needs to be accompanied by assistance to underrepresented States and regions for the development of nominations. In addition, while the Global Strategy has assisted in addressing issues of representativeness, States would also benefit from the thematic studies requested from the Advisory Bodies.

In addition to the workload associated with nominations, consideration also needs to be given to capacity of the Committee and the Advisory Bodies to undertake in an effective manner the monitoring of the state of conservation of existing properties on the List. Current workloads, approaches and resources do impose limitations and these processes could be strengthened.

Consideration of the current World Heritage List shows that the heritage of certain regions is more represented than that of others. Australia therefore believes that the rationale underpinning the Cairns Decision remains valid. While the Decision has only been in place for a relatively short period of time, there have been some positive results. In reviewing the effectiveness of the Decision, and consideration of other possible approaches, the Committee will need to take due account of resource or other limitations or implications. We look forward to contributing to discussion in the next Committee meeting in June 2004 on this important matter.

Yours sincerely


for **Bruce Leaver**
Head
Heritage Division

Crédibilité de la Liste du patrimoine mondial et "Décision de Cairns"
Observations de la Délégation belge

1. La Convention du patrimoine mondial est un *instrument de coopération internationale* et ne pourrait être réduite à l'établissement de la Liste du patrimoine mondial uniquement.
2. La *Crédibilité de la Liste du patrimoine mondial*, premier des 4 objectifs stratégiques (4 C) définis par le Comité du patrimoine mondial en 2002, est étroitement liée aux trois autres objectifs comme le démontrent les décisions de Cairns. Le Comité s'est engagé de *mesurer et d'évaluer en 2007* les progrès réalisés pour chacun des 4 objectifs stratégiques (Déclaration de Budapest, 2002).
3. La crédibilité de la Convention et de la Liste du patrimoine mondial repose également *sur la conservation, au fil du temps, de la valeur universelle exceptionnelle pour laquelle les biens ont été inscrits sur la Liste*. Cette crédibilité serait compromise si l'attention et l'essentiel des ressources humaines et financières ne sont concentrées que sur les inscriptions sur la Liste.
4. *Tous les Etats parties sont concernés* par ce débat : si la Liste du patrimoine mondial perd sa crédibilité, tous les Etats parties sont perdants.

La ou les décisions de Cairns ?

5. La décision dite "de Cairns" *forme partie d'un ensemble de décisions* visant à assurer la représentativité et la crédibilité de la Liste du patrimoine mondial. Les 4 points couverts par cet ensemble de décisions (1. Respect de la Convention, 2. Listes indicatives, 3. Propositions d'inscriptions ou "décision de Cairns", 4. Résolution de la 12^{ième} Assemblée générale, 5. Renforcement des capacités des régions sous-représentées) doivent être examinés *simultanément*.
6. La "décision de Cairns" concernant les propositions d'inscription est elle-même composée de *trois éléments* :
 - le nombre maximal de propositions d'inscription qui seront étudiées à chaque session,
 - la limite d'une proposition d'inscription par an par Etat partie, ou deux ou trois propositions d'inscription pour les pays qui n'ont pas de sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial,
 - l'ordre dans lequel les propositions d'inscription sont examinées par le Comité.
7. Notre Délégation suggère au Comité d'étudier également les *éléments suivants*, dont certains sont liés aux "autres décisions de Cairns" :
 - les propositions d'inscription des membres du Comité du patrimoine mondial,
 - l'articulation entre la Liste du patrimoine mondial et les Listes indicatives,
 - la présentation des biens du patrimoine mondial,
 - l'articulation entre la Liste du patrimoine mondial et les Listes indicatives,
 - le dédoublement de la procédure de propositions d'inscription et la dérive dans leur présentation,
 - le renforcement des capacités des régions sous-représentées,
 - l'application de la Résolution de l'Assemblée générale de 1999.

Nombre maximal de propositions d'inscription par session du Comité

8. La proposition de limiter le nombre de propositions à étudier à chaque session du Comité avait été formulée en 2000 tant par le *Groupe de travail sur la Représentativité de la Liste* que par le *Groupe sur la réforme des méthodes de travail*, avant d'être adoptée par le Comité : c'est dire toute l'importance et le consensus qui s'était dégagé autour de cette idée.

9. Depuis des années le Comité constate, à chacune de ses sessions, qu'il lui faudrait *plus de temps* pour l'examen des propositions d'inscription et des rapports sur l'état de conservation des biens déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. A chaque session, il a examiné environ 40 propositions d'inscription, toutes catégories confondues : nouvelles propositions, propositions renvoyées ou différées, extensions de biens déjà inscrits ou autres modifications.

10. Le même constat de manque de temps pour l'examen des propositions d'inscription et des rapports sur l'état de conservation des biens du patrimoine mondial a été fait en 2003 alors qu'il s'agissait de la première année où le nombre de nouvelles propositions d'inscriptions avait été limité à 30. En réalité, le nombre de propositions à examiner par le Comité en 2003 s'élevait à 45.

11. L'*équilibre* entre les tâches du Comité et les objectifs qu'il s'est assignés doit être reflété dans l'ordre du jour des sessions du Comité.

12. La capacité du système doit être évaluée *pour chaque étape* du processus d'évaluation et de prise de décision :

- évaluation du caractère complet des propositions par le Centre du patrimoine mondial,
- évaluation scientifique par les organisations consultatives,
- examen des évaluations et autres documents de travail par les experts des Etats membres du Comité, en amont des sessions du Comité,
- discussion par le Comité en séance ordinaire.

Notre Délégation estime qu'il ne faut pas sous-estimer le temps que les experts siégeant au Comité doivent consacrer à l'examen des évaluations et autres documents de travail.

13. Le Comité doit par ailleurs organiser ses travaux afin d'être en mesure de consacrer suffisamment de temps à chacune des propositions d'inscription pour assurer la crédibilité du système et par respect vis-à-vis des Etats parties et de ceux qui ont constitué les dossiers. En examinant les différentes possibilités (limiter le nombre des propositions et/ou prévoir des sessions plus longues voire une deuxième session chaque année), le Comité doit tenir compte du fait que le temps nécessaire à l'examen et à la discussion ne peut pas être indéfiniment comprimé. L'expérience de 2003 le confirme.

14. Au regard de ce qui précède, notre Délégation *appuie le principe que le Comité fixe un nombre maximal de propositions d'inscription à examiner à chaque session*. Pour qu'il y ait amélioration au niveau de chacune des 4 étapes susmentionnées, le nombre devrait être inférieur au nombre de dossiers examinés dans le passé.

15. Le Comité devrait s'interroger - à la lumière des données des dernières années - s'il convient de fixer *un seuil pour les nouvelles propositions* hors propositions transfrontalières, dossiers renvoyés, différés, extensions et autres modifications (le système actuel) ou *un seuil global* (à l'exception des propositions d'inscription d'urgence dûment justifiées) ? Le Comité souhaite-t-il traiter les propositions transfrontalières de la même façon que les extensions ultérieures d'un bien déjà inscrit ?

Une proposition d'inscription par Etat partie par an

16. La règle générale de "une proposition par pays par an", appliquée pour la première fois aux propositions examinées en 2003 et à examiner en 2004, a résulté en une *meilleure répartition géographique des propositions d'inscription* jamais égalée lors des 26 sessions précédentes du Comité. Le Secrétariat a par ailleurs souligné que les dossiers sont de *meilleure qualité* que dans le passé.

17. L'expérience démontre que *la majorité des Etats parties (95 %) ne sont pas en mesure de présenter en moyenne plus d'une proposition d'inscription par an* depuis qu'ils ont ratifié la Convention. La limite de un dossier par an ne poserait donc problème qu'à très peu de pays.
 18. L'adoption des premiers objectifs stratégiques en 1992, et de la Stratégie globale pour une Liste équilibrée et représentative en 1994, ont porté leurs fruits mais l'analyse démontre que *des mesures supplémentaires seraient nécessaires* :
 19. Les réunions organisées dans le cadre de la Stratégie globale ont fait évoluer la notion de patrimoine mondial et *le nombre d'Etats parties en 1992 n'ayant aucun site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial a été réduit de moitié sur la période de 1992-2002.*
Cependant, environ cinquante Etats sont devenus parties à la Convention depuis 1992 et *un grand nombre d'inscriptions pendant la période 1992-2002 a bénéficié aux Etats dont le patrimoine était déjà bien représenté sur la Liste.* En effet, alors que le nombre de biens sur la Liste du patrimoine mondial a presque doublé pendant la période 1992-2002, 5 % des Etats parties totalisaient 27 % des biens en 2002 comme en 1992. En d'autres mots, les pays qui avaient en moyenne 16 biens inscrits en 1992, avaient en moyenne 30 biens inscrits en 2002 : l'écart s'est donc creusé. Cette tendance était perceptible en 1999 et a donné lieu à l'adoption d'une résolution par l'Assemblée générale en 1999, elle-même suivie par "les décisions de Cairns".
 20. A de rares exceptions près, la valeur universelle exceptionnelle des biens potentiels du patrimoine mondial n'est pas menacée. La précipitation ou l'augmentation du rythme des propositions d'inscription ne semble dès lors pas justifiée.
21. Au vu de ce qui précède, notre Délégation apporte *son soutien au maintien de la règle générale d'une proposition d'inscription par an par Etat partie* et de deux ou trois pour les pays n'ayant aucun site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.
22. Avec ses 178 Etats parties, la Convention du patrimoine mondial a désormais une *dimension universelle* et permet, par le biais des sites du patrimoine mondial, de raconter "*l'histoire de la terre et de l'humanité*". Or, actuellement *48 Etats parties n'ont pas de sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial (voir tableau en annexe).* L'histoire que raconte la Liste du patrimoine mondial comporte donc de nombreuses pages blanches. La majorité de ces pays ont ratifié la Convention depuis plusieurs années et ont un patrimoine susceptible d'être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.
23. Notre Délégation suggère au Comité *d'accorder la priorité aux propositions d'inscription émanant des pays qui n'ont pas de sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et d'aider les pays en voie de développement à élaborer leur Liste indicative et des propositions d'inscription.* Les Programmes régionaux et l'aide proposée par les partenaires pourraient être utilisés..
24. Notre Délégation pourrait comprendre que le Comité souhaite étudier la situation particulière des Etats parties qui ont la taille d'un continent et dont le patrimoine est toujours sous représenté sur la Liste du patrimoine mondial.

Les propositions d'inscriptions des membres du Comité

25. Il y a eu plus de rotation au sein du Comité ces dernières années et plusieurs Etats parties membres du Comité se sont abstenus de soumettre des propositions d'inscription après leur élection au Comité.

26. S'appuyant sur cette tendance favorable, notre Délégation suggère que *le Comité reporte l'examen des propositions d'inscriptions des biens situés sur le territoire des membres du Comité pendant la durée de leur mandat afin qu'ils ne soient pas juges et parties*. Cette règle devrait être intégrée dans le *Règlement intérieur* du Comité.

27. Le *Règlement intérieur* comporte déjà des dispositions éthiques. Deux exemples :

- "15.3 *Le Président s'abstient d'exercer ses fonctions pour toute question relative à un bien situé sur le territoire de l'Etat partie dont il est le ressortissant.*" (disposition intégrée en 2003 à la suite de l'exemple donné par le Président de la 26e session)
- "22.4 *Les représentants d'un Etat partie, membre ou non du Comité, ne doivent pas intervenir lors de discussions pour appuyer l'inscription sur la LIste du patrimoine mondial d'un bien proposé par cet Etat ou pour appuyer l'approbation d'une demande d'assistance soumise par cet Etat, mais seulement pour fournir des informations en réponse aux questions qui leur sont posées. Cette disposition s'applique également aux autres observateurs mentionnés à l'article 8.*" (disposition des *Orientations* complétée et intégrée dans le *Règlement intérieur* en 2003)

28. La proposition induit une plus grande rotation au sein du Comité. Avec 178 Etats parties, ceci est réaliste et répond d'ailleurs à une autre résolution de l'Assemblée générale de 1999. Si le Comité devait juger qu'une période de *transition* est nécessaire, la disposition pourrait entrer en vigueur en 2005, avant l'élection de nouveaux membres du Comité. Comme dans le passé, les membres actuels du Comité seraient libres de l'appliquer sur une base volontaire.

La présentation des biens figurant sur la Liste du patrimoine mondial

29. Lors de l'Assemblée générale de 1999 et de la réunion spéciale du Bureau du Comité en 2000, il a été suggéré de *présenter les biens de la Liste du patrimoine mondial par groupes thématiques de biens* : les cathédrales, les chemins de fer etc.

30. Les regroupements thématiques pourraient stimuler la coopération transfrontalière au bénéfice des Etats concernés et des biens, notamment pour ce qui concerne leur gestion. Notre Délégation estime néanmoins que les systèmes, traditions ou structures administratives dans les Etats - même limitrophes - doivent être respectés : des systèmes communs de protection et de gestion ne pourraient pas être rendus obligatoires par ces regroupements thématiques sauf s'ils sont indispensables à la préservation des biens.

31. La présentation thématique des biens soulève des questions relatives aux inscriptions en série et aux inscriptions transfrontalières :

- Pour les *inscriptions en série* faites dans le passé, il semble y avoir eu plusieurs cas de figure, allant de la sélection du meilleur exemple, à l'inventaire de biens similaires, en passant par la sélection de certains biens dont la valeur universelle exceptionnelle est reconnue.
- Pour les inscriptions transfrontalières, la Liste comporte des biens soumis comme *biens transfrontaliers dès le départ*, des biens qui sont *devenus transfrontaliers suite à une extension*, et des *biens figurant séparément* sur la Liste - sous deux pays différents - bien qu'il s'agisse d'un patrimoine commun comme le nom des biens l'atteste.

32. La présentation actuelle de la Liste du patrimoine mondial n'est donc pas homogène. De plus, en fonction des réponses apportées à la présentation thématique, aux biens en série et aux biens transfrontaliers, *la liste ne comporterait pas 754 biens mais beaucoup plus... ou beaucoup moins...* Ces questions tout comme la taille même des biens, notamment des biens naturels, incitent à la prudence.

33. *Faut-il pour autant éviter la question de la taille de la Liste du patrimoine mondial ?* La limite ne serait-elle pas déterminée également par la capacité du système d'assurer la conservation de la valeur universelle exceptionnelle des biens ? N'est-il pas significatif que des publications grand public font de plus en plus une sélection parmi les biens du patrimoine mondial ("la crème de la

crème") pour ne retenir, dans la plupart des cas, que "les merveilles du monde". Le Comité souhaite-t-il encourager cette tendance ?

34. Dans un premier temps notre Délégation suggère au Comité qu'il y ait une *présentation par groupes thématiques de la Liste du patrimoine mondial en plus* de la présentation actuelle (carte et listes par pays) : elle faciliterait l'évaluation des propositions d'inscription, l'approche comparative et l'objectivité des évaluations par les organisations consultatives ; elle permettrait d'identifier les lacunes actuelles de la Liste et ouvrirait des perspectives pour structurer et étoffer les informations sur les biens fournies au public à travers le site web ou les publications.
35. Notre Délégation suggère également que le Comité clarifie ses intentions concernant *les inscriptions en série et les biens transfrontaliers* et les intègre dans les *Orientations*.

L'articulation entre la Liste du patrimoine mondial et les Listes indicatives

36. Selon l'article 12 de la Convention,
"Le fait qu'un bien du patrimoine culturel et naturel n'ait pas été inscrit sur l'une ou l'autre des deux listes visées aux paragraphes 2 et 4 de l'article 11 ne saurait en aucune manière signifier qu'il n'a pas de valeur universelle exceptionnelle à des fins autres que celles résultant de l'inscription sur ces listes."
Des biens pourraient par conséquent être maintenus sur la Liste indicative d'un Etat partie sans qu'ils ne fassent l'objet d'une proposition d'inscription.
37. Pour chaque continent ou pays donné, il serait possible de présenter les biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, les biens figurant sur les Listes indicatives, les biens protégés par les lois et mécanismes nationaux, les biens inscrits aux inventaires nationaux, les biens bénéficiant de protections locales. En partant de la Liste du patrimoine mondial, *chaque niveau supplémentaire implique l'accès à une connaissance plus approfondie du continent ou pays et de son histoire*. Le maintien d'un bien sur la Liste indicative sans soumettre de proposition d'inscription y trouverait sa justification dans une présentation ainsi articulée.
38. Actuellement, *les Listes indicatives des Etats parties ne sont pas (encore) présentées de la même manière* : certaines incluent les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, d'autres pas.

39. Dans un premier temps, notre Délégation suggère que la *présentation des Listes indicatives soit harmonisée en indiquant clairement les différentes grilles de lecture*. Il est suggéré que le Secrétariat mette à jour un document de travail où, pour chaque Etat partie, sont indiqués premièrement les biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et ensuite les biens figurant sur les Listes indicatives. Le document devrait mentionner également les nombres (biens inscrits, biens figurant sur la Liste indicative).

Le dédoublement de la procédure et la dérive dans la présentation des propositions d'inscription

40. Selon l'article 11 de la Convention, le Comité établit la Liste du patrimoine mondial sur la base d'inventaires (Listes indicatives) soumis par les Etats parties. Or, au fil du temps, une procédure supplémentaire et non prévue par la Convention, s'est mise en place : la proposition d'inscription.
41. Ces propositions d'inscription deviennent de plus en plus volumineuses et leur mise en forme est de plus en plus luxueuse. Malgré cette évolution, les informations essentielles à leur évaluation par les organisations consultatives et le Comité font souvent défaut. Les présentations luxueuses sont d'autant plus superflues que les dossiers ne sont disponibles lors des sessions du Comité que sous forme électronique.

42. *C'est dans cette optique que le Comité en mars 2003 a invité le Secrétariat à revoir la structure du format des Listes indicatives et des propositions d'inscription. Les recommandations formulées à la 6e session extraordinaire doivent être intégrées dans les Orientations révisées : il faut arrêter la course aux présentations coûteuses et veiller à la pertinence des informations contenues dans les propositions d'inscription.*

43. Les Listes indicatives ne font l'objet d'aucune analyse préalable par les organisations consultatives ou le Comité. Un Etat partie peut donc s'investir dans une proposition d'inscription, ce qui représente un investissement, et se voir refuser l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial alors que le bien proposé figurait depuis de nombreuses années sur sa Liste indicative.

44. Les analyses de la Liste et des Listes indicatives, menées depuis quelques années par les organisations consultatives, devraient donner des informations utiles aux Etats parties pour recentrer leurs propositions d'inscriptions. Le Comité pourrait inclure l'examen des Listes indicatives dans une perspective régionale dans les Rapports périodiques régionaux et prévoir leur révision éventuelle dans les Programmes régionaux.

45. Dans un premier temps et afin d'aider les pays à établir ou à revoir leurs Listes indicatives, notre Délégation réitère une demande déjà formulée notamment lors des réunions du Groupe sur la Représentativité de la Liste : *les résultats des réunions organisées dans le cadre de la Stratégie globale et les études thématiques comparatives des organisations consultatives doivent être résumées et transmises aux Etats parties : sans diffusion, ce travail ne pourra porter de fruits.*

46. Le Comité pourrait étudier les autres questions relatives aux Listes indicatives lors du général débat qu'il y consacrera en 2005.

Le renforcement des capacités des régions sous-représentées

47. A la demande du Comité (Cairns, Budapest notamment), le Secrétariat développe des Programmes régionaux basés sur l'identification des besoins à travers les rapports périodiques.

48. Notre Délégation suggère au Comité de *vérifier que les Programmes régionaux contribuent à assurer la crédibilité et la représentativité de la Liste du patrimoine mondial*, notamment en aidant les pays à établir les Listes indicatives et à préparer des propositions d'inscription. Le nombre de nouvelles Listes indicatives et propositions d'inscriptions de pays actuellement sous représentés pourrait être utilisé comme *indicateurs de performance*. Ces indicateurs figurent à l'ordre du jour de la 28e session du Comité (2004).

Autres dispositions de la Résolution de l'Assemblée générale 1999

49. Le paragraphe B.i. invite les Etats se prévalant déjà d'un nombre important de sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial à appliquer les dispositions du paragraphe 6(vii) des Orientations et à informer le Comité des mesures prises. Suite à la décision du Comité (Cairns, 2000), le Secrétariat a envoyé une lettre circulaire aux Etats parties.

50. Ayant elle-même répondu à l'époque à la circulaire envoyée par le Secrétariat, notre Délégation souhaiterait prendre connaissance de l'ensemble des réponses reçues.

51. La question de l'ordre dans lequel les propositions d'inscription sont examinées par le Comité n'est traitée que de façon implicite dans la présente note. Notre Délégation estime que les priorités sont claires et qu'il importe d'appliquer les résolutions de l'Assemblée générale et les décisions du Comité en les complétant. Elle suggère au Comité de veiller à ce que tous les pays aient accès au système sans mettre en danger la valeur et le renom de la Convention.

Annexe: tableau

Convention du patrimoine mondial - Evaluation de la "décision de Cairns"
Années de ratification, nombre de biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Région	Pays	Date ratification	Années ratificat.	Années Comité	LPM 1992	LPM 1998	LPM 2002	LPM ¹ 2003	Biens LI ² 2003	Dernière inscrit. ³
ALC	Guyana	1977.06.20	26	0	0	0	0	0	4	-
AR	Arabie Saoudite	1978.08.07	25	0	0	0	0	0	0	-
AE	Monaco	1978.11.07	25	0	0	0	0	0	0	-
AF	Burundi	1982.05.19	21	0	0	0	0	0	0	-
ALC	Jamaïque	1983.06.14	20	0	0	0	0	0	0	-
ALC	Antigua-et-Barbuda	1983.11.01	20	0	0	0	0	0	0	-
AR	Qatar	1984.09.12	19	0	0	0	0	0	0	-
ASP	Maldives	1986.05.22	17	0	0	0	0	0	0	-
AF	Gabon	1986.12.30	17	0	0	0	0	0	2	-
AF	Burkina Faso	1987.04.02	16	0	0	0	0	0	4	-
AF	Congo	1987.12.10	16	0	0	0	0	0	0	-
AF	Cap-Vert	1988.04.28	15	0	0	0	0	0	0	-
ASP	Fidji	1990.11.21	13	0	0	0	0	0	4	-
AR	Bahreïn	1991.05.28	12	0	0	0	0	0	5	-
ALC	Sainte-Lucie	1991.10.14	12	2	0	0	0	0	1	-
AE	Saint-Marin	1991.10.18	12	0	0	0	0	0	0	-
AF	Angola	1991.11.07	12	0	0	0	0	0	11	-
ASP	Tadjikistan	1992.08.28	11	0	0	0	0	0	11	-
AE	Bosnie-Herzégovine	1993.07.12	10	0	-	0	0	0	2	-
ASP	Myanmar	1994.04.29	9	0	-	0	0	0	8	-
ASP	Kirghizistan	1995.07.03	8	0	-	0	0	0	6	-
AF	Maurice	1995.09.19	8	0	-	0	0	0	0	-
AE	Islande	1995.12.19	8	0	-	0	0	0	11	-
AE	Andorre	1997.01.03	6	0	-	0	0	0	3	-
ASP	Papouasie-Nouvelle Guinée	1997.07.28	6	0	-	0	0	0	0	-
AF	Togo	1998.04.15	5	0	-	0	0	0	8	-
ASP	République populaire démocratique de Corée	1998.07.21	5	0	-	0	0	0	7	-
ALC	Grenade	1998.08.13	5	0	-	0	0	0	0	-
AF	Tchad	1999.06.23	4	0	-	-	0	0	0	-
AF	Namibie	2000.04.06	3	0	-	-	0	0	5	-
ASP	Kiribati	2000.05.12	3	0	-	-	0	0	0	-
AF	Comores	2000.09.27	3	0	-	-	0	0	0	-
AF	Rwanda	2000.12.28	3	0	-	-	0	0	0	-
ASP	Nioué	2001.01.23	2	0	-	-	0	0	0	-
AR	Emirats Arabes Unis	2001.05.11	2	0	-	-	0	0	0	-
ASP	Samoa	2001.08.28	2	0	-	-	0	0	0	-
ASP	Bhoutan	2001.10.22	2	0	-	-	0	0	0	-
AF	Erythrée	2001.10.24	2	0	-	-	0	0	0	-
AF	Libéria	2002.03.28	1	0	-	-	0	0	0	-
ALC	Barbade	2002.04.09	1	0	-	-	0	0	0	-
ASP	Iles Marshal	2002.04.24	1	0	-	-	0	0	0	-
AR	Koweït	2002.06.06	1	0	-	-	0	0	0	-
ASP	Palaos (Les)	2002.06.11	1	0	-	-	0	0	0	-

¹ Comme dans le document WHC-99/CONF.206/INF.6 II, les biens transfrontaliers ont été comptabilisés pour les (deux) Etats concernés.

² Données provenant du document WHC-03/27.COM/8A. Les Listes indicative ne sont présentées de façon homogène : certains biens inscrits sur la LPM y sont inclus, d'autres pas.

³ Données provenant du document WHC.2003/3 août 2003; les données comprennent les extensions.

Légende: **LPM** - Liste du patrimoine mondial; **LI** - Liste indicative; **Années Comité** - nombre d'années que l'Etat partie a siégé au Comité; **AE** - Amérique du Nord/Europe; **AF** - Afrique; **ALC** - Amérique latine/Caraïbes; **AR** - pays arabes; **ASP** - Asie/pacifique

Convention du patrimoine mondial - Evaluation de la "décision de Cairns"
Années de ratification, nombre de biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Région	Pays	Date ratification	Années ratificat.	Années Comité	LPM 1992	LPM 1998	LPM 2002	LPM ¹ 2003	Biens LI ² 2003	Dernière inscript. ³
ASP	Vanuatu	2002.06.13	1	0	-	-	0	0	0	-
ASP	Micronésie (Etats fédérés de)	2002.07.22	1	0	-	-	0	0	0	-
AE	République de Moldova	2002.09.23	1	0	-	-	0	0	0	-
ALC	Saint-Vincent-et-les-Grenadines	2003.02.03	0	0	-	-	-	0	0	-
AR	Soudan	1974.06.06	29	2	0	0	0	1	7	2003
AF	Nigeria	1974.10.23	29	8	0	0	1	1	8	1999
AF	Guinée	1979.03.18	24	7	1	1	1	1	3	1981
ALC	Nicaragua	1979.12.17	24	0	0	0	1	1	6	2000
ALC	Haïti	1980.01.18	23	0	1	1	1	1	0	1982
AF	République centrafricaine	1980.12.22	23	0	1	1	1	1	0	1988
AF	Malawi	1982.01.05	21	6	1	1	1	1	3	1984
AF	Bénin	1982.06.14	21	6	1	1	1	1	5	1985
AF	Mozambique	1982.11.27	21	0	1	1	1	1	3	1991
AF	Cameroun	1982.12.07	21	0	1	1	1	1	0	1992
AE	Luxembourg	1983.09.28	20	0	0	1	1	1	3	1994
AF	Zambie	1984.06.04	19	0	1	1	1	1	3	1989
ALC	République dominicaine	1985.02.12	18	0	1	1	1	1	14	1990
ALC	Saint-Kitts-et-Nevis	1986.07.10	17	0	0	0	1	1	3	1999
AF	Gambie	1987.07.01	16	0	0	0	0	1	3	2003
ALC	Paraguay	1988.04.27	15	0	0	1	1	1	3	1993
ALC	Uruguay	1989.03.09	14	0	0	1	1	1	2	1995
AE	Albanie	1989.07.10	14	0	1	1	1	1	4	1992-99
ASP	Mongolie	1990.02.02	13	0	0	0	0	1	9	2003
ALC	Belize	1990.11.06	13	0	0	1	1	1	0	1996
ALC	El Salvador	1991.10.08	12	0	0	1	1	1	7	1993
ASP	Cambodge	1991.11.28	12	0	1	1	1	1	11	1992
ASP	Iles Salomon	1992.06.10	11	0	0	1	1	1	0	1998
AE	Slovénie	1992.11.05	11	0	1	1	1	1	4	1986
AE	Azerbaïdjan	1993.12.16	10	0	-	0	1	1	12	2000
ASP	Kazakhstan	1994.04.29	9	0	-	0	0	1	14	2003
ASP	Turkménistan	1994.09.30	9	0	-	0	1	1	4	1999
AE	Lettonie	1995.01.10	8	0	-	1	1	1	6	1998
ALC	Dominique	1995.04.04	8	0	-	1	1	1	0	1997
AE	Estonie	1995.10.27	8	0	-	1	1	1	7	1997
AE	Ex-République yougoslave de Macédoine	1997.04.30	6	0	1	1	1	1	0	1979-80
AF	Botswana	1998.11.23	5	0	-	0	1	1	5	2001
AR	Irak	1974.03.05	29	7	1	1	1	2	7	2003
AF	Niger	1974.12.23	29	6	1	2	2	2	7	1996
AR	Jordanie	1975.05.05	28	7	2	2	2	2	11	1985
AF	Ghana	1975.07.04	28	4	2	2	2	2	6	1980
ASP	Afghanistan	1979.03.20	24	0	0	0	1	2	1	2003
ALC	Honduras	1979.06.08	24	0	2	2	2	2	0	1982
AF	Seychelles	1980.04.09	23	0	2	2	2	2	0	1983
AR	Mauritanie	1981.03.02	22	0	1	2	2	2	7	1996
AE	Saint-Siège	1982.10.07	21	0	2	2	2	2	0	1990
AF	Madagascar	1983.07.19	20	0	1	1	2	2	6	2001
ASP	République démocratique	1987.03.20	16	0	0	1	2	2	4	2001

Légende: LPM - Liste du patrimoine mondial; LI - Liste indicative; **Années Comité** - nombre d'années que l'Etat partie a siégé au Comité; **AE** - Amérique du Nord/Europe; **AF** - Afrique; **ALC** - Amérique latine/Caraïbes; **AR** - pays arabes; **ASP** - Asie/pacifique

Données sous réserve de vérification - BSA - 20.12.2003

Convention du patrimoine mondial - Evaluation de la "décision de Cairns"
Années de ratification, nombre de biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Région	Pays	Date ratification	Années ratificat.	Années Comité	LPM 1992	LPM 1998	LPM 2002	LPM ¹ 2003	Biens LI ² 2003	Dernière inscript. ³
	populaire lao									
AE	Bélarus	1988.10.12	15	0	1	1	2	2	1	2000
AE	Ukraine	1988.10.12	15	0	1	2	2	2	8	1998
ASP	Malaisie	1988.12.07	15	0	0	0	2	2	1	2000
AE	Irlande	1991.09.16	12	0	0	2	2	2	9	1996
AE	Lituanie	1992.03.31	11	0	0	1	2	2	4	2000
ALC	Suriname	1997.10.23	6	0	-	0	2	2	2	2002
AE	Chypre	1975.08.14	28	13	2	3	3	3	13	2001
AF	Mali	1977.04.05	26	0	3	3	3	3	4	1989
ALC	Costa Rica	1977.08.23	26	0	1	2	3	3	3	2002
AE	Malte	1978.11.14	25	6	3	3	3	3	7	1992
ALC	Guatemala	1979.01.16	24	0	3	3	3	3	18	1981
AE	Danemark	1979.07.25	24	0	0	2	3	3	6	2000
ALC	Chili	1980.02.20	23	0	0	1	2	3	21	2003
AR	Yémen	1980.10.07	23	6	2	3	3	3	11	1993
AF	Côte d'Ivoire	1981.01.09	22	0	3	3	3	3	0	1983
ASP	Bangladesh	1983.08.03	20	0	2	3	3	3	5	1997
ASP	Nouvelle-Zélande	1984.11.22	19	0	2	3	3	3	2	1998
AF	Ouganda	1987.11.20	16	0	0	2	3	3	5	2001
ALC	Venezuela	1990.10.30	13	0	0	2	3	3	4	2000
AF	Kenya	1991.06.05	12	0	0	2	3	3	9	2001
AE	Géorgie	1992.11.04	11	0	0	3	3	3	9	1996
AE	Arménie	1993.09.05	10	0	-	1	3	3	7	2000
AE	Israël	1999.10.06	4	0	-	-	2	3	24	2003
ASP	Iran (République islamique d')	1975.02.26	28	4	3	3	3	4	17	2003
ALC	Equateur	1975.06.16	28	10	3	3	4	4	7	2001
AR	République arabe syrienne	1975.08.13	28	6	4	4	4	4	15	1986
AF	Sénégal	1976.02.13	27	15	3	3	4	4	2	2000
AE	Norvège	1977.05.12	26	6	4	4	4	4	4	1985
ALC	Panama	1978.03.03	25	7	3	4	4	4	5	97-2003
ASP	Népal	1978.06.20	25	5	3	4	4	4	7	1997
AR	Oman	1981.10.06	22	8	2	3	4	4	5	2000
ASP	Thaïlande	1987.09.17	16	12	4	4	4	4	0	1992
ASP	Ouzbékistan	1993.01.13	10	0	1	2	4	4	21	2001
AE	Serbie et Monténégro	2001.09.11?	2	4 ?	4	4	4	4	11	1986
AF	République démocratique du Congo	1974.09.23	29	7	4	5	5	5	3	1996
AR	Jamahiriya arabe libyenne	1978.10.13	25	7	5	5	5	5	0	1986
AF	Zimbabwe	1982.08.16	21	6	4	4	4	5	2	2003
AR	Liban	1983.02.03	20	14	4	5	5	5	10	1998
ALC	Colombie	1983.05.24	20	12	1	5	5	5	13	1995
ASP	Philippines	1985.09.19	18	6	0	3	5	5	13	1999
AE	Finlande	1987.03.04	16	6	2	4	5	5	11	1999
ASP	Viet Nam	1987.10.19	16	0	0	2	4	5	8	2003
AE	Slovaquie	1993.03.31	10	0	0	4	5	5	15	2000
AF	Afrique du Sud	1997.07.10	6	4	-	0	4	5	7	2003
AR	Egypte	1974.02.07	29	17	5	5	6	6	17	2002
AE	Suisse	1975.09.17	28	7	3	3	5	6	6	2003
ASP	Pakistan	1976.07.23	27	13	5	6	6	6	15	1997
ALC	Bolivie	1976.10.04	27	0	3	4	6	6	2	2000
AF	République-Unie de Tanzanie	1977.08.02	26	6	5	5	6	6	6	2000

Légende: LPM - Liste du patrimoine mondial; LI - Liste indicative; **Années Comité** - nombre d'années que l'Etat partie a siégé au Comité; **AE** - Amérique du Nord/Europe; **AF** - Afrique; **ALC** - Amérique latine / Caraïbes; **AR** - pays arabes; **ASP** - Asie/pacifique

Données sous réserve de vérification - BSA - 20.12.2003

Convention du patrimoine mondial - Evaluation de la "décision de Cairns"
Années de ratification, nombre de biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Région	Pays	Date ratification	Années ratificat.	Années Comité	LPM 1992	LPM 1998	LPM 2002	LPM ¹ 2003	Biens LI ² 2003	Dernière inscript. ³
ASP	Indonésie	1989.07.06	14	6	4	5	6	6	18	1999
AE	Croatie	1992.07.06	11	0	3	5	6	6	10	2000
AR	Algérie	1974.06.24	29	8	7	7	7	7	6	1992
AR	Maroc	1975.10.28	28	6	3	6	7	7	19	2001
AF	Ethiopie	1977.07.06	26	0	7	7	7	7	2	1980
ASP	Sri Lanka	1980.06.06	23	6	7	7	7	7	1	1991
ALC	Cuba	1981.03.24	22	12	2	3	6	7	9	2001
ASP	République de Corée	1988.09.14	15	6	0	5	7	7	15	2000
AE	Roumanie	1990.05.16	13	0	1	4	7	7	20	1999
AE	Pays-Bas	1992.08.26	11	0	0	5	7	7	19	2000
AR	Tunisie	1975.03.10	28	13	7	8	8	8	1	1997
ALC	Argentine	1978.08.23	25	9	3	3	7	8	9	2003
AE	Hongrie	1985.07.15	18	6	2	4	8	8	9	2002
AE	Autriche	1992.12.18	11	0	-	4	8	8	9	2001
AE	Belgique	1996.07.24	7	4	-	3	8	8	12	2000
AE	Bulgarie	1974.03.07	29	11	9	9	9	9	12	1985
AE	Turquie	1983.03.16	20	6	7	9	9	9	18	1998
ALC	Pérou	1982.02.24	21	6	8	9	10	10	5	2000
AE	Pologne	1976.06.29	27	2	6	8	10	11	12	2003
ASP	Japon	1992.06.30	11	6	0	9	11	11	14	2000
AE	Portugal	1980.09.30	23	4	6	9	12	12	6	2001
AE	Suède	1985.01.22	18	0	1	9	12	12	12	2001
AE	République tchèque	1993.03.26	10	0	3	8	11	12	13	2003
AE	Canada	1976.07.23	27	14	10	12	13	13	14	1999
ASP	Australie	1974.08.22	29	19	10	13	14	15	5	2003
AE	Grèce	1981.07.17	22	12	13	14	16	16	9	1999
ALC	Brésil	1977.09.01	26	19	8	9	17	17	24	2001
AE	Fédération de Russie	1988.10.12	15	2	6	12	17	19	26	2003
AE	Etats-Unis d'Amérique	1973.12.07	30	19	18	20	20	20	83	1995
ALC	Mexique	1984.02.23	19	18	10	19	22	23	23	2003
ASP	Inde	1977.11.14	26	8	19	21	23	24	16	2003
AE	Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord	1984.05.29	19	2	14	17	24	25	26	2003
AE	Allemagne	1976.08.23	27	15	11	20	27	27	22	2002
AE	France	1975.06.27	28	21	19	25	28	28	38	2001
ASP	Chine	1985.12.12	18	10	10	21	28	29	87	2003
AE	Italie	1978.06.23	25	21	7	30	36	37	70	2003
AE	Espagne	1982.05.04	21	6	17	29	37	38	32	2003

Légende: LPM - Liste du patrimoine mondial; LI - Liste indicative; **Années Comité** - nombre d'années que l'Etat partie a siégé au Comité; **AE** - Amérique du Nord/Europe; **AF** - Afrique; **ALC** - Amérique latine/Caraïbes; **AR** - pays arabes; **ASP** - Asie/pacifique

Données sous réserve de vérification - BSA - 20.12.2003



Parcs
Canada

Parks
Canada

Gatineau QC
K1A 0M5

December 9, 2003

Mr. Francesco Bandarin
Director
UNESCO World Heritage Centre
7, place d Fontenoy
75352 Paris 07 SP
France

23/12 Sarah

Subject: Circular Letter CL/WHC.10/03

Dear Mr. Bandarin:

This is in response to your circular letter of 15 September 2003, in which you request comments and proposals from States Parties concerning the decision taken by the 24th session (Cairns) of the World Heritage Committee regarding new nominations.

It is important to recall that, in addition to the decision on new nominations, the Cairns meeting adopted a broad suite of recommendations on how to achieve better representivity on the World Heritage List, including strategic use of the tentative lists and capacity-building measures:

The Committee recognized that the issue of representivity of the World Heritage List was the most difficult of the reform issues under consideration by the Committee. The Committee noted that more effective use of tentative lists and greater regulation of the ever-increasing number of nominations was required. It was agreed that other measures, such as assistance for capacity-building would be vital for ensuring the representation of sites from all regions on the World Heritage List. (Cairns, 2000)

To respond to your circular letter, we will focus on the Cairns decision related to nominations that follows:

In order to promote the effective management of the increasing size of the World Heritage List, the Committee at each ordinary session will set the maximum number of nominations to be considered. In the first instance and on an interim basis, it is proposed that at the twenty-seventh session of the

Canada



Committee in 2003, the number of nominations examined by the Committee will be limited to a maximum of 30 new sites.

... No State Parties should submit more than one nomination, except those States Parties that have no sites inscribed on the World Heritage List who will have the opportunity to propose two or three nominations.

In order to address the issue of representivity of the List the following criteria will be applied in order of priority...

In addition to the approved maximum number of sites, the Committee will also consider nominations deferred, or referred, from previous meetings and changes to the boundaries of already inscribed properties. The Committee may also decide to consider, on an emergency basis, situations falling under paragraph 67 of the Operational Guidelines. (Cairns, 2000)

We wish to address three aspects: limits to new nominations, number of nominations per State Party, and relationship between Committee membership and inscriptions.

Limits to new nominations

Canada's views are based on many years' participation at meetings of the World Heritage Committee. Recalling several marathon meetings, for example the 1991 meeting that deliberated past midnight or the 1999 meeting which examined close to 60 nominations, we conclude that it is necessary to limit the number of new nominations to be examined by the Committee in a given year, in order to give each nomination the level of scrutiny it deserves.

Taking into account the capacity of the Secretariat, the Advisory Bodies and the Committee, Canada supports the principle that the Committee should set a limit to the number of new nominations to be examined in any given year. One should not lose sight of the fact that the Committee not only examines new nominations, but also examines deferred, referred, trans-boundary and emergency proposals.

By way of example, the Committee set a limit of 30 new nominations for the 27th session in July 2003. In fact, while it is true that the Committee only examined 25 new nominations, they also examined 10 nominations that had previously been examined or previously withdrawn before examination (referred, deferred, withdrawn, not inscribed), and an additional 10 nominations that were either not examined at the request of the State Party concerned or were extensions or re-nominations under new criteria. In fact, on the 2003 agenda of the World Heritage Committee with its established ceiling of 30, the number of nominations proposed for examination was in fact 45.

Given the time and resources available to the Committee to thoroughly examine nomination proposals, Canada would be prepared to support the continuation of a limit of 30 new nominations. However, in the spirit of compromise, we would support the proposed increase to 40 new nominations, but would caution against any further increase, in the interests of due diligence on the part of the Committee.

Number of nominations per State Party

With regard to the number of nominations to be examined per State Party, Canada supports the proposal of one nomination a year for countries which are already well represented on the World Heritage List. The purpose of the World Heritage Convention is the *protection* of sites. States Parties that are well represented on the List have demonstrated that they have the capacity and the resources to protect their heritage to the highest standards. Therefore, additional sites are generally not threatened with neglect and can be inscribed in a paced, orderly manner over time. By building the World Heritage List slowly and carefully, the risk diminishes that sites will be inscribed that do not meet the threshold of outstanding universal value. All States Parties have a vested interest in not debasing the coinage.

Relationship between Committee membership and inscriptions

We would like to take this opportunity to bring to the attention of our colleagues a troubling trend that may require further consideration in next year's debate. The trend is the direct relationship between membership on the Committee and new inscriptions. At any one time, 21 out of the 177 States Parties to the Convention serve as members of the Committee. This represents approximately 12% of the States Parties. Yet, the number of sites being inscribed on the list from countries represented by Committee members is considerably higher.

Statistical analysis supports this observation. At the 27th session (Paris, 2003), nine of the 24 new inscriptions (37%) were in countries represented by Committee members. At the 25th session (Helsinki, 2001), ten of the 31 new inscriptions (32%) were in countries represented by Committee members. While these are only examples, it might be useful if the Secretariat could prepare a systematic analysis over time of this pattern.

This leads Canada to suggest that the open-ended working group at the 28th session in China in 2004 may wish to consider whether it would be prudent to request that Committee members whose countries are already well represented on the World Heritage List refrain from proposing nominations during their tenure as members of the Committee. In the interests of improving the representivity of the List, we would propose that Committee members whose countries have no sites on the List would be exempt from this practice.

May I take this occasion, Mr. Bandarin, to wish you and your colleagues at the World Heritage Centre the compliments of the season.

Yours sincerely,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Cameron', with a stylized, cursive script.

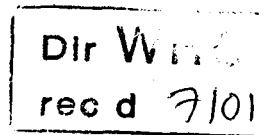
Christina Cameron
Director General
National Historic Sites
and
Head of the Canadian Delegation
to the World Heritage Convention

cc: Permanent Delegation of Canada to UNESCO

MISION PERMANENTE DE CHILE
ANTE LA UNESCO

→ 704

NºU 001/04

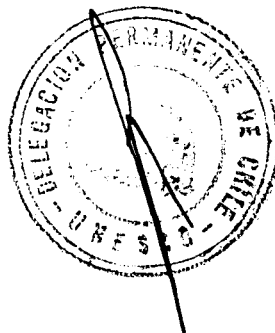


↳ RJO

La Delegación Permanente de Chile ante la UNESCO saluda muy atentamente al Director del Centro del Patrimonio Mundial de la Organización, y tiene el honor de enviarle adjunto a la presente nota, una propuesta de opinión del Secretario Ejecutivo del Consejo de Monumentos Nacionales de Chile, sobre las decisiones de Cairns, relativa a las nominaciones a la Lista del Patrimonio Mundial.

La Delegación Permanente de Chile, lamenta no haber presentado esta propuesta antes del 31 de diciembre pasado, en atención a que este documento debió traducirse durante una semana de especial intensidad de trabajo.

La Delegación Permanente de Chile ante la UNESCO se vale de esta ocasión para reiterar al Señor Director del Centro del Patrimonio Mundial de la UNESCO, las seguridades de su más alta y distinguida consideración.



París, 7 de enero 2004

Señor
Francesco Bandarín
Director
Centro del Patrimonio Mundial
CLT/WHC 2.17
UNESCO

2/10

AUTHENTIC TRANSLATION

I-940/03

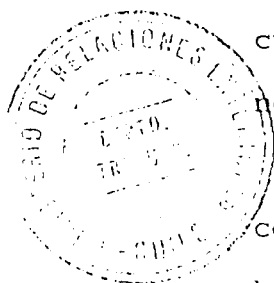
DRAFT OPINION ON CAIRNS DECISIONS

Our country deems it highly positive that the Committee has resolved to implement a firm and concrete policy for improving representativeness of the World Heritage List and correct the unbalances that it contains. These unbalances have to do with the uneven representation of the various regions of the world, the scarce number of registered natural assets versus the number of cultural assets, and the existence of a number of different types of assets -both in the scope of cultural heritage and natural heritage- which have little or no representation on the official List of mankind's heritage.

As a member of the Committee, Chile is determined to contribute to an advancement in this respect, which appears to be fundamental for the application and attainment of the objectives of the Convention on the World Heritage. Thus we have appreciated and contributed to the comprehensive study on the representativeness of the List, in particular on the issue of cultural assets of universal value with a low representation in it.

THE LIMIT OF 40 SITES

We are likewise aware that a great deal of nominations, as well as a weakening of the rigorosity when it comes to evaluate the registration of assets on the List, and their



3/10

--//--

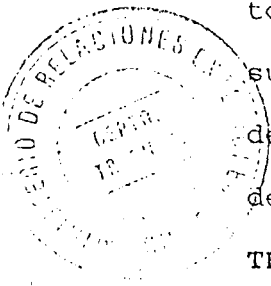
consequential excessive increase, not only will lead to a collapse of the whole system implemented to apply the Convention on the World Heritage but, what is even worse, will undermine the reliability of this instrument, discrediting it and pulling down all the success that it has so far earned.

Therefore we consider that the limit of 40 sites to be analyzed each year by the Committee -a figure that excludes multinational nominations, last-minute ones and deferred ones- is quite reasonable, although this is a practical measure that stems from force majeure reasons and should be reviewed from time to time, always bearing in mind that the ideal thing would be not to have any restrictions at all.

A question still remains as to what criteria will be used to select the nominations to be evaluated, if the number submitted exceeds that figure. In that extremely complex definition, certain basic principles should prevail, to be dealt with later.

THE ONE SITE LIMIT

The decision that certain Party States which currently have some sites registered on the List may not submit any more than one nomination per year is the result of a much more critical appreciation than the previous one. On the one hand, as to practical effects, we believe that the reason given to the 27th Meeting of the Committee to keep it, that is, not to exceed the working capacity of the Committee, the advisory bodies, the World Heritage Center, etc, is not applicable to this particular case since this objective is achieved with the limit of all 40 sites.



4/10

11/100

--//--

But above the foregoing there is the fact that we believe the limit of 1 site not only fails to contribute to the essential objective, that is, seeking to improve the representativeness of the List, but it is counterproductive in terms that its effect is exactly the opposite to the one attempted due to the following reasons:

- It perpetuates the regional unbalance: if there is an even limit of 1 site available for the regions most representative and for the least representative ones, the regional unbalance remains the same. As to the exemption enjoyed by the countries that do not have sites on the List which can register two or three nominations it is difficult that if they have previously been unable or unwilling to deal with a nomination, they can successfully submit one two or three nominations at once, unless they benefit from a bulky cooperation.
- It does not contribute to cultural/natural balance, on the contrary, it tends to perpetuate it or even intensify it. If the general trend has been to submit and register more cultural and natural nominations, it is more expectable then that if they are all restricted to submit one at a time the nominations and registration of cultural assets the gap between cultural and natural assets will increase.
- It does not contribute to encourage the nomination of assets from categories subrepresented on the Monument Heritage List: As the criteria for selecting the 40 sites to be evaluated each year is not clear, the limit of 1 Site per country can hardly encourage the submission of



5/10

--//--

subrepresented assets.

On the other hand, particularly in the case of cultural assets, where the existence of Tentative Lists is mandatory for nominations, they are clearly the result of a long-term consideration process which in turn determines a long-term planning. As the types of assets which have deserved less attention are becoming more relevant, it will take a long time to include them on the Tentative List and their actual submission. Planning of Applications has generally been made without regard to those types of assets, so priorities that were formerly set for application that are being submitted today do not conform to these new parameters.

THE CASE OF CHILE

A very good example of how this 1 site limit is counterproductive to the objective attempted is the case of Chile. Our country's current priority is the submission of the Humberstone and Santa Laura Saltpeter Offices later followed by the Sewell Campsite. These are modern industrial assets; i.e. they correspond to both categories of cultural assets with little representation on the World Asset List. On the other hand, for sometime now and thanks to the UNESCO, Chile has completed the folder and is ready for Nomination of the Torres del Paine National Park, a natural asset. Actually, our country could have simultaneously submitted nominations for these three assets, all of which belong to the categories the promotion of which is sought- It was unable to do so because of the annual 1 site limit per Party State with registered assets.



6/10

--//--

And it is because only in 1998 Chile designed and adopted a long-term policy for intensifying the application of the Convention World Heritage -effective as a Law since 1980- regarding cultural assets. The Convention was viewed as a driving force for promoting protection and conservation of the cultural heritage at the domestic level. The above, because awareness as to cultural heritage in our country expanded much later than its counterpart for natural heritage. Cairns Decisions were made right when this policy was shaping up and developing with the consequential detriment.

At any rate, we admit that this is a conjunctural situation because we have two cultural assets ready to be submitted as a result of the 1998 boost in this area. The normal thing would be not to be in a position to submit more than one cultural asset each time; however, retaking the world perspective, in the case of countries like ours, which have recently been able to take advantage of this Convention as an instrument for promoting heritage, it is rather paradoxical that limits and restrictions are imposed right now, that the List apparently has too many assets which largely correspond to the most developed countries.

PRINCIPLES

Above these practical steps -imposition of limits- is the general policy of improving the representativeness of the World Heritage List. This policy should stem from certain principles which appear to be fundamental:

- I. The essential condition for the incorporation of an asset on the List is its universal value, rather than its



7/10

--//--

belonging to a certain "group" of assets. In other words, the essential thing to be determined is this exceptional universal value, for determination of which no regard should be made as to the number of sites of the country involved, whether the asset is a cultural or natural one or whether it belongs to one or another category.

This also applies to the verification of the current status: the sites which correspond to categories allegedly subrepresented have in fact a world value and one should be careful when dealing with this matter. That should not be challenged because doing so will end up by discrediting the List which would result in a number of demands for the removal of some of its assets.



II. The criterion for evaluating the representativeness of the List should be eminently qualitative rather than quantitative. This issue should be given the right consideration other than questioning the number of sites of one or other region, country, type or category. Numbers are useful indicators for illustrating consideration but the problem in itself is not a matter of figures.

On the other hand, the discussion based on figures might become endless and lead to no results: as to regional unbalance, some might say that there are countries which are the cradle of civilization, which explains that they have more sites on the List; as to natural/cultural unbalance, it might be argued that many natural assets are a lot larger in area than cultural assets and so on.

III. The policy in question should be based on cooperation

8/10

--//--

rather than on limitation, exclusion or regulation. We had already pointed to this issue before; it is quite clear in the case of countries without registered sites. There is no way they can change this situation just because they are allowed to file two or three applications at once. If countries have neither filed applications nor successfully had their assets registered it is because of their unwillingness or lack of financial or technical resources. We should also admit that there are some countries which do not have assets that might be considered world heritage.

In this respect we should not disregard the fact that international cooperation is the cornerstone of the Convention, which provides for a List of all assets having an exceptional universal value without limitation of country, region or type.

- IV. Let us think of the essential nature of the assets rather than of their condition. In our opinion, statements like "archeological sites" or historical centers" are overrepresented on the List -which we actually listen to and read- are clearly misleading. It is certain historical or cultural realities those which can be fully represented on the List, but it cannot be claimed that archeological or urban assets are in fact sufficiently included. Indeed there are historical or cultural realities or artistic expressions that are equivalent to assets under those conditions in those kinds of assets and not represented on the list.



9/10

--//--

HAZARDS

The principles enunciated are extremely important and have their counterpart in a number of very serious hazards and dangers that should be borne in mind when formulating the policy in question, some of these hazards are as follows:

1. To undermine the spirit of the Convention, placing "balance" criteria and regulations over exceptional world value, it being the only requirement established by the Convention to be on the list.
2. To bureaucratize the working out of the List of World Heritage through systems of quotas and excessive regulation, seeking to achieve through rules what could and should be achieved through cooperation.
3. To propitiate on a world basis a fragmentation of the view of heritage as a result of putting forward and highlighting certain types of assets. This could lead to commit policies and legislation for asset categories in particular, to the detriment of an integral approach and the advent of "fashions in relation to a certain type of assets, prejudicing the conservation of the overall most valuable cultural and natural heritage.



PROPOSALS

By virtue of all the above, our concrete proposals are so far as follows:

- To study the case of Party States which do not have sites registered on the List to establish, on a rigorous basis the reason why and implement a comprehensive cooperation program directed to them.

10/10

--//--

- While the decision to limit the number of nominations remains, to provide that at least each Party State with sites registered on the List be able to submit two nominations each year: one for cultural assets and another one for natural assets, or otherwise for mixed sites.
- If criteria cannot be clearly established to define the selection of 40 assets, that it be expressly set that it will be according to submission order.
- To assume that, if countries with higher levels of development have already registered a large number of assets on the List, and that it shows the unbalances that we are aware of, the policy should be not to limit evenly, but to encourage selectively, always based on the World value.



Above all, to build on international cooperation rather than on regulations, each and every policy intended to improve the representativeness of the World Inheritance List.

All the above, having as a basis the letter and spirit of the Convention Concerning the Protection of the World Cultural and Natural Heritage.

Santiago, Chile, December 19, 2003

ACM/SSDG

Copies to: CMN Files

=====

IN WITNESS WHEREOF, I have hereunto set my hand and seal in SANTIAGO, CHILE, on this 29th day of December, 2003

THE OFFICIAL TRANSLATOR

Propositions françaises relatives à la Décision de Cairns

Réponse à la lettre circulaire CL/WHC.10/03 du 15 septembre 2003

Rappel historique

Dès les années 80, le Comité du patrimoine mondial, les organisations consultatives et le Secrétariat se sont intéressés aux moyens de rendre la Liste du patrimoine mondial représentative, c'est-à-dire crédible. La poursuite de cet objectif s'est concrétisée par l'organisation de plusieurs réunions à caractère général ou thématique, puis par l'adoption d'Orientations stratégiques en 1992 et de la Stratégie globale en 1994. La Stratégie globale constitue un cadre de référence et une méthodologie pour la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial, dans la perspective d'améliorer l'équilibre et la représentativité de la Liste du patrimoine mondial. Dès 1998, l'absence de résultats tangibles dans l'atteinte de cet objectif amenait le Comité à affirmer qu'il était temps de passer « des recommandations à l'action ». L'année suivante, le Bureau du Comité constituait donc un groupe ad hoc pour préparer un projet de résolution à l'intention de la XII^{ème} Assemblée générale des Etats parties en octobre 1999. Celle-ci devait finalement adopter deux résolutions, l'une sur les moyens d'assurer une Liste du patrimoine mondial représentative et l'autre portant sur une représentation équitable au sein du Comité. Ces résolutions ont été étudiées respectivement par deux groupes de travail réunis au cours du premier semestre 2000, dont les conclusions, examinées par le Bureau du Comité lors de ses sessions ordinaires de juin et extraordinaire d'octobre à Budapest, ont été soumises au Comité à Cairns la même année et entérinées par lui. Cet historique met en évidence le souci constant des experts du patrimoine mondial envers la représentativité et la crédibilité de la Liste du patrimoine mondial et leurs efforts constants depuis plus de vingt ans pour y parvenir.

Les décisions de Cairns : nature et impact

D'emblée, une précision s'impose : l'appellation « la » décision de Cairns est impropre, car il s'agit en fait de deux décisions, qui forment un ensemble complet et cohérent. L'une concerne la représentation équitable au sein du Comité et repose sur deux dispositions : la première consistant à réserver, lors des élections de membres du Comité, un (ou plusieurs) siège(s) pour un (ou plusieurs) Etat(s) n'ayant pas de bien sur la Liste du patrimoine mondial ; la seconde, qui repose sur une base volontaire, invite les Etats élus à réduire volontairement leur mandat de six à quatre ans et à ne pas se porter candidats à la réélection à échéance de leur mandat. L'autre décision, qui concerne la représentativité de la Liste du patrimoine mondial, vise à favoriser l'émergence de propositions émanant d'Etats non- ou sous-représentés sur la Liste et/ou relevant de catégories sous-représentées. Elle invite également les Etats déjà bien représentés sur la Liste à limiter volontairement leurs propositions à une par an ; elle fixe également un plafond au nombre de dossiers examinés par le Comité chaque année – initialement limité à 30, et établit un ordre de priorités pour l'examen des dossiers dès lors que ce plafond serait dépassé.

Que dire de l'impact des décisions de Cairns à trois ans de leur adoption ?

Deux pays n'ayant pas de biens sur la liste ont été élus au Comité en 2001 et en 2003 ; un pays, élu au Comité en 1999 -soit avant l'entrée en vigueur des décisions de Cairns, mais immédiatement après l'adoption par l'Assemblée générale des deux résolutions fondatrices de ces décisions - s'est retiré volontairement après quatre ans.

En trois ans, 7 biens de pays non-représentés sur la liste du patrimoine mondial ont été inscrits, ainsi que 15 biens de pays sous-représentés (c'est-à-dire ayant moins de trois biens sur la liste).

Parallèlement, 18 biens de pays comptant parmi les dix les mieux représentés sur la liste ont été inscrits au cours de la même période.

Une interprétation simpliste -et optimiste- de ces chiffres consisterait à conclure que la tendance au rééquilibrage de la liste est amorcée, mais compte tenu de l'immense déséquilibre qui reste à combler, cette tendance semble peu significative, de l'ordre du simple « frémissement ».

Quant au nombre des dossiers examinés chaque année par le Comité, il était de 42 en 2001 ; en 2002 –année du changement de calendrier des sessions du Comité et année au cours de laquelle il avait été décidé de consacrer l'essentiel de la session aux discussions de fond, seules 13 propositions ont été examinées, et en 2003, 45.

Il convient de rappeler qu'en 2000 à Cairns le Comité avait limité à 30 le nombre de dossiers d'inscription qu'il examinerait lors de sa 27^{ème} session en 2003. Depuis, ce plafond a fait l'objet d'élargissements successifs : ainsi, lors de sa 6^{ème} session extraordinaire en mars 2003, le Comité a fixé à 36 le nombre de nouvelles propositions qu'il examinerait à sa 28^{ème} session en 2004 ; lors de sa 27^{ème} session en juin 2003, il a décidé de porter désormais à 40 le nombre de dossiers examinés chaque année, hors dossiers différés ou renvoyés, propositions d'extension, dossiers transfrontaliers et inscriptions d'urgence.

Ce relâchement progressif des règles de rigueur adoptées en 2000 ne se justifierait que s'il venait servir les objectifs de rééquilibrage et bénéficie donc aux pays non-ou sous-représentés. Or, aucune disposition n'a été adoptée pour le garantir.

La première conclusion qui s'impose donc à partir de l'examen des décisions de Cairns trois ans plus tard est la nécessité d'inscrire l'effort engagé dans la durée.

La correction d'un déséquilibre aussi profond, installé et creusé sur plus de vingt ans, exige une persévérance de plusieurs années. Seul le temps permettra d'obtenir des résultats concrets et significatifs.

Aujourd'hui, il est seulement permis de constater que les intentions semblent avoir quelque difficulté à se traduire en actes concrets, ce qui conduit à s'interroger sur la pertinence du cadre de réflexion actuel et à envisager de l'élargir.

La Convention du patrimoine mondial – principes fondamentaux et leur interprétation

En tant qu'instrument normatif international, la Convention du patrimoine mondial s'affirme comme un « système efficace de protection collective du patrimoine culturel et naturel de valeur universelle exceptionnelle » (8^{ème} considérant de son préambule). Au-delà des obligations des Etats en matière de protection et de conservation de leur patrimoine, la communauté internationale, représentée par les Etats parties à la Convention, s'engage à coopérer en vue de la protection de ce patrimoine reconnu comme bien commun de l'humanité.

Cet engagement est énoncé à l'article 7 de la Convention : « il faut entendre par protection internationale du patrimoine mondial culturel et naturel la mise en place d'un système de coopération et d'assistance internationales visant à seconder les Etats parties à la convention dans les efforts qu'ils déploient pour préserver et identifier ce patrimoine ».

Après trente ans de mise en œuvre de la convention, et à la lumière de ce qui précède –constat d'une faible représentativité de la Liste du patrimoine mondial et de la difficile mise en œuvre des efforts de rééquilibrage-, force est de constater que ce « système de coopération et d'assistance internationale » a trouvé avec le temps une traduction réductrice et se laisse résumer au mot « liste », voire « listes » (pour tenir compte également des biens en péril). Or, rien dans le texte de la convention de 1972 n'indique que l'établissement de ces listes doit être au cœur de la mise en œuvre de la convention. Elles ne figurent en effet que dans un seul article (article 11), alors que des sections beaucoup plus importantes sont consacrées à l'assistance internationale (articles 7, 13 et 19 à 26) et même aux programmes éducatifs (articles 27 et 28).

Pourtant, l'établissement de la Liste du patrimoine mondial est devenu le pivot de la convention et l'inscription sur cette liste, de plus en plus convoitée, fait l'objet d'enjeux politiques croissants. Cette tendance n'est pas sans danger. L'inflation du nombre des inscriptions, qui reflète la quête d'une reconnaissance internationale porteuse de notoriété en termes d'image et de retombées touristiques, risque à terme de rendre la convention victime de son succès avec notamment pour conséquence un suivi de plus en plus difficile de l'état de conservation des biens et une dévalorisation d'un « label » patrimoine mondial trop facilement accordé. Un recentrage sur les priorités internationales énoncées à l'article 7 de la convention nous semble en conséquence urgent.

La position française – contexte et argumentaire

Candidate à la réélection au Comité du patrimoine mondial en 1999, la France a retiré sa candidature afin de favoriser une représentation plus équitable au sein du Comité. Elle ne l'a représentée ni en 2001, ni en 2003.

Elle a également pris le parti de ne pas déposer de dossier de candidature depuis trois ans.

Parallèlement, elle s'est dotée d'un outil de coopération bilatérale dans le cadre de l'UNESCO –signé en 1997 et opérationnel depuis 1999-, qui a vu la mise en œuvre de 72 projets, dont une majorité en relation directe avec la Convention du patrimoine mondial-, pour un budget global de 1.500.000 € entre 1999 et 2003. Ces projets concernent des domaines aussi variés que l'assistance préparatoire, la gestion, conservation et valorisation du patrimoine culturel et naturel et l'action structurante (formation des gestionnaires du patrimoine, renforcement des cadres juridiques et législatifs).

Au vu de tout ce qui précède, un recentrage de la mise en œuvre de la Convention autour de ses missions fondamentales nous semble urgent. Les axes prioritaires devraient être les suivants : coopération, assistance internationales, éducation, formation et sensibilisation aux valeurs du patrimoine ; étude complète des biens inscrits sur la liste pour identifier les catégories sur-représentées et celles sous-représentées ; étude comparative des listes indicatives afin de rationaliser les propositions d'inscription (ces deux études avaient d'ailleurs été demandées par le

Comité aux organes consultatifs et au Centre du patrimoine mondial à Cairns en 2000).

Il nous semble par ailleurs impératif de poursuivre l'effort d'autolimitation volontaire des inscriptions pour les pays déjà bien représentés sur la liste.

Enfin, il conviendra à terme d'engager une étude approfondie de l'état de conservation de l'ensemble des biens inscrits sur la Liste, afin d'identifier ceux qui ne répondraient plus éventuellement aux critères de valeur universelle exceptionnelle. Les biens ainsi répertoriés devront faire l'objet, en coopération avec l'Etat partie concerné, d'une mobilisation particulière de la communauté internationale en faveur de leur réhabilitation. Il ne faudra pas exclure également que dans des cas exceptionnels, ils puissent être radiés de la liste du patrimoine mondial, dès lors que les valeurs ayant présidé à leur inscription s'avèreraient dégradées au point d'exclure leur réhabilitation. Cette hypothèse est d'ailleurs prévue dans les Orientations (Chapitre I. A. § 6 (vi) et chapitre I. E. des Orientations de juillet 2002).

Le document connu sous le nom de décision de Cairns se propose l'objectif de la réalisation d'une représentativité équilibrée de la Liste du Patrimoine mondial, et, en premier celui de combler les lacunes qui y peuvent être relevés sous différents aspects.

Depuis la réunion de Cairns le Comité du Patrimoine mondial a déjà abordé cette question à différentes reprises, et, c'est la 28e Session du Comité qui s'en saisira prochainement.

L'on dirait que pendant la période écoulée depuis la prise de décision les motifs et objectifs originels de la décision se sont effacés petit à petit pour être relégués à l'arrière plan et, en même temps différents aspects, qu'elle n'avait jamais compris y ont été régulièrement attribués.

Pour commencer il convient de clarifier certaines questions fondamentales et respecter rigoureusement tant la lettre que l'esprit de la Convention.

- La Convention ne comprend pas de dispositions concernant le nombre au total ni le nombre d'éléments pouvant figurer sur la Liste du Patrimoine mondial;
- la Convention ne comprend aucune disposition, non plus, pour imposer l'obligation de représenter les régions respectives de l'UNESCO ou le patrimoine naturel et culturel à un nombre égal de sites. Cette demande a été formulée aux différentes sessions du Comité du Patrimoine mondial, elle apparaît d'abord dans les Orientations pour exprimer la nécessité d'établir „un équilibre raisonnable”.
- Au cas où une nouvelle approche ou attente prévalerait pour considérer la représentativité en fonction de chaque pays ou des groupes de pays au lieu de les prendre comme des véritables régions culturelles elle servirait davantage aux ambitions nationales qu'à notre patrimoine mondial et elle risquerait d'aboutir à un faux „déséquilibre”.
- L'effort visant à „comblar les lacunes” de la Liste du Patrimoine mondial n'est pas tout à fait, mais elle peut être en rapport avec la tendance à approcher ou équilibrer le nombre des biens inscrits en provenance des différentes régions mais en tout état de cause c'est la présentation et la représentation de tous les „types” de patrimoine qui doit rester l'objectif primordial.
- L'initiative de Cairns concernant la définition de la limitation du nombre de nominations annuelles peut être tout au plus en rapport indirect avec „l'équilibrage” de la Liste du Patrimoine mondial. La limitation générale prévoit une limitation du travail du Comité du Patrimoine mondial et de ses organes consultatifs de sorte que leur fardeau reste raisonnable et gérable.
- S'il est vrai que l'idée d'avoir „une nomination/ pays/an” pourrait légèrement freiner la force numérique de certains pays riches en capacité et en sites, en revanche, la restriction n'apporte pas grande chose aux pays sous représentés ou pas représentés du tout (il suffit de consulter les statistiques des nominations annuelles)-, et cela malgré „la discrimination positive” décidée à Cairns. A la

rigueur cette restriction peut être éventuellement considérée comme contraire à l'esprit même de la Convention, l'intention d'avoir une sorte d'égalité numérique est sans doute de bonne volonté quoique peu réalisable sur le plan professionnel puisque elle n'est pas fondée sur les valeurs du patrimoine.

- Il est important de noter que la décision de Cairns est **pour une période de transition**, donc provisoire (Reste à savoir la durée de ladite période et à l'échéance la nécessité de modifier la décision...).

La décision de Cairns a compris un élément important notamment le besoin et la nécessité de la préparation d'une étude et une analyse exhaustives relatives aux catégories des „sous représentés ou non-représentés”; étude qui s'avérerait très utile pour le travail des États Parties et du Comité du Patrimoine mondial. Ces études (élaborées respectivement pour le patrimoine naturel et culturel) seraient disponibles en 2004. Sans en contester l'importance il serait illusoire de croire qu'elles servent de solution automatique ou qu'elles apportent une solution immédiate au problème de "l'équilibrage".

Il est donc incontournable de réfléchir et de peser ce que le Comité du Patrimoine mondial a réussi à faire (et peut être ce qu'il n'a pas réussi à obtenir...) avec les décisions de Cairns pour définir les opportunités permettant la réalisation de l'ensemble des objectifs stratégiques ou du moins pour avancer dans cette direction.

Pour un approche globale:

1. Que veut dire une représentativité équilibrée?
 - a. Est-ce un effort visant à obtenir une égalité numérique? Bien sûr que non, ce serait une approche superficielle et exempte de tout aspect scientifique contraire aux dispositions de la Convention. Depuis Cairns l'on n'a pas constaté d'amélioration considérable, il est vrai que sans ces décisions la situation actuelle pourrait être pire...
 - b. Est-ce un effort visant à parvenir à une présentation proportionnelle? Certainement c'est la voie à suivre tout en sachant que peu et difficilement mesurable. Par ex.: il y a au total 10 biens du même type dont 8 inscrits déjà sur la Liste du Patrimoine mondial, cela veut dire une représentativité de 80%. Si sur 3000 il y a 300 inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial, c'est une représentativité de 10%. Bien sûr, il est strictement interdit de procéder de façon mécanique, pourtant cette approche est plus sympathique que celle qui se propose l'objectif d'avoir le même nombre de sites de patrimoine mondial pour chaque région. Pour y arriver il faudrait absolument connaître les biens et tous les biens et dans leur intégralité, mais soyons honnêtes, nous en sommes de très loin...
 - c. Quelles sont les unités dont l'équilibre est recherché?
 - i. L'équilibre entre le patrimoine naturel et culturel: impossible de quantifier *uniquement* en termes du „nombre” – peut être une comparaison de la superficie des sites inscrits sur la Liste et protégés indiquerait mieux la représentativité
 - ii. l'équilibre entre les régions: la manière dont ces régions s'adaptent aux réalités du patrimoine culturel ne nous est point indifférente...
 - iii. Comme dans la plupart des cas les frontières nationales et celles des régions

culturelles ne sont pas les mêmes, il ne peut être question d'un équilibre par pays. Et inversement: un pays de la taille d'un continent peut bien comprendre plusieurs régions culturelles dont la prise en compte est obligatoire pour la représentativité!

2. Existe-t-il, peut-on imposer une limite supérieure au nombre des biens à inscrire sur La Liste?
 - a. La Convention ne comprend aucune contrainte à cet égard.
 - b. De toute probabilité il existe une limite asymptote, c'est à dire théoriquement très abordable mais en raison du raffinement continu de l'identification et de l'évaluation du patrimoine culturel et naturel cette limite ne peut jamais être atteinte. A partir de l'analyse et l'extrapolation des Listes Indicatives les pronostics prévoient quelque 1800 – 200 unités.
3. Dans quelle tranche de temps doit-on atteindre cet équilibre?
 - a. L'une des raisons de ce manque d'équilibre, (pas l'unique, certes, cependant non négligeable) s'explique par le fait que chaque région et, en conséquence leurs différents États Parties ne s'adhèrent pas en même temps. Il en est de même pour l'absence qui s'exprime concernant les catégories de patrimoine récemment identifiées: le fait que l'inscription de ces biens ait été entamée beaucoup plus tard que des autres explique également le niveau peu satisfaisant de leur représentativité. Si l'on ajoute à tout cela les différences relevées quant au niveau et aux moyens professionnels (financiers et autres) insatisfaisants, l'on constate que l'accumulation des effets tant favorables que défavorables de ces trois facteurs explique déjà les importantes différences à l'échelon régional, même si on ne les considère pas en chiffres absolus mais proportionnellement par rapport des valeurs et de leur expression.
 - c. A court terme on ne peut pas compter sur un résultat spectaculaire; à moyen terme, c'est la possibilité de l'élaboration d'une meilleure tendance s'esquisse et c'est seulement à long terme, „quand la Liste aura été (presque) complète que l'on pourra envisager une représentation „définitive” , unitaire et équilibrée.

Pour s'acquitter des tâches d'ordre pratique:

1. La prise en compte du poids du travail annuel
 - a. Celui ci impose toujours une limite au nombre annuel des nominations pouvant être examinées: les quelque 40 nominations par an (qui pourra s'élever jusqu'à 60 en raison des exceptions et du retour des dossiers complétés) semble être une quantité encore gérable.
 - b. L'on pourrait se poser la question des ressources supplémentaires en matière du travail préparatoire à exécuter par les organes consultatifs, dans ce cas il s'agit surtout des moyens financiers, afin de permettre pour quelques années à venir (par ex. jusqu'à 2012)
 - i. L'organisation de deux sessions annuelles du Comité dont l'une se réunirait toujours à Paris pour examiner seulement et uniquement les nominations qui avaient satisfait tous les critères mais qui, faute de temps n'ont

pas été examinées à la „session ordinaire” du Comité ou qui ont été dépassé le nombre limite (de 40) mais dont l’effet bienfaisant est incontestable (voir plus bas la proposition concernant la discrimination positive). Quant à la préparation des sessions, un rôle prépondérant serait attribué au Bureau (mais pas pour les décisions anticipées!)

- ii. ou l’organisation d’une session extraordinaire biannuelle, se reliant à l’Assemblée générale et se proposant l’objectif indiqué ci-dessus.

Dans ces cas de figure la quantité et le poids du travail du Comité seraient plus répartis, mais il est autant vrai que l’organisation du travail des organisations spécialisées ainsi que le prix de leur travail effectué au compte du budget du Centre du Patrimoine mondial ne seraient plus les mêmes, autrement dit cela sera plus cher.

2. La prise en compte des différences régionales

- a. Primo: du point de vue du patrimoine culturel les régions de l’UNESCO peuvent et doivent être abordées et gérées une fois qu’elles sont articulées en des sous-régions en fonction des aspects rationnels.
- b. Dans chaque sous-région, par suite de l’étude de l’identification des biens culturels l’application d’une **discrimination positive** pourrait éventuellement s’avérer justifiée; à cette fin le Comité du Patrimoine mondial pourra définir des **quotas annuels d’inscription pour sa prochaine session. Pour une période définie et de manière provisoire!**

3. Priorité lors du classement des nominations à examiner – l’élaboration d’un système de classement:

- a. L’objectif principal est de supprimer immédiatement et totalement la restriction du système de une nomination/un seul pays/an, CE QUI NE VEUT PAS DIRE QUE TOUTES LES NOMINATIONS SERONT EXAMINEES LA MEME ANNÉE!
- b. L’élaboration d’un système d’attribution des points, ce qui évidemment N’EST RIEN D’AUTRE QU’UN MOYEN PERMETTANT DE DÉFINIR L’ORDRE DE L’EXAMEN DES DOSSIERS DE NOMINATION ET N’A RIEN A VOIR AVEC L’AVIS A ÉMETTRE CONCERNANT LES PROPOSITIONS D’INSCRIPTION!
- c. Le système d’attribution des points pourra gérer de manière multilatérale les nominations en les classant dans un système polyvalent.

Méthodes et moyens:

1. Listes indicatives

Le moyen principal de l'équilibrage dans le temps de la Liste du Patrimoine mondial est la liste indicative, pouvant renforcer, soutenir et justifier calendrier de travail, définition de quotas, etc: c'est la Liste indicative, „parfaite” et complète, à jour et propre à chaque État Partie!

2. Plan d'action

Pour supprimer les origines des déséquilibres dont une partie vient d'être mentionnée, il faut entamer des actions spécifiques et bien axées. L'une d'elles pourrait être, ne serait-ce qu'à titre provisoire, l'introduction des sessions extraordinaires du Comité. Effectivement cela se traduirait en termes budgétaires et du travail supplémentaire à effectuer que l'on devrait reprendre le fardeau des réunions du Bureau supprimées. Provisoirement du moins!

3. La définition d'un ordre quant à l'évaluation des dossiers de nomination.(voir plus haut).

4. Coopération et complémentarité par rapport à la Convention sur le patrimoine intangible.

Finalement, mais sûrement pas en dernier lieu: le patrimoine culturel est un ensemble et indivisible bien que l'on considère pour des raisons d'ordre pratique de manière articulée! Nous sommes fermement convaincus que la véritable représentativité en tant que telle et effectivement équilibrée, dans toute sa splendeur et sa diversité s'exprimera par l'ensemble du patrimoine tangible et intangible. Pour y arriver nous devons oeuvrer d'ores et déjà pour l'établissement des méthodes et moyens de coopération afin d'être d'ici à l'entrée en vigueur de la Convention sur le patrimoine intangible



הוועד הישראלי לאונסקו
ISRAEL NATIONAL
COMMISSION FOR UNESCO
اللجنة الإسرائيلية لليونسكو

CAIRNS

Mr. Francesco Bandarin
Director
UNESCO World Heritage Centre
Paris

28 December 2003

Comments, sent by post, by facsimile to +33 (0)1 4568 5570, or
by e-mail to cairns@unesco.org,
will be made available on the World Heritage web site at the following
address: <http://whc.unesco.org/cairns/>

Dear Mr Bandarin

Re: Comments and Proposals concerning the Decision taken by the 24th session of the World Heritage Committee (Cairns, Australia, 2000) to limit the number of new nominations to be examined each year by the Committee and the number of nominations to be submitted by each State Party (the "Cairns Decision")

The basic aim of the World Heritage Convention is for the protection of world cultural and natural heritage. The convention does not stipulate any restrictions on the number of sites to be inscribed on the WH List, therefore any use of *numerus clausus* is in contradiction of the stated aims and will restrict the capacity of States Parties to identify, protect, conserve, present and transmit to future generations, sites of universal significance as indicated in Article 4. Bureaucratic ceilings are problematic – they do not relate to the magnitude and potential of each country and their indigenous problems and potential.

The Israel World Heritage Committee (IWHC) recommends that the Cairns decision be revoked but with a series of decisions that will encourage an improved format and greater representativity while addressing the technical and logistic issues of the nomination, evaluation, reporting and monitoring of the List. The IWHC adopts the Italian proposal to have the open-ended working group discussion prior to the 2004 World Heritage Committee meeting in China. The presentation of such a summary will ensure that the issue is prepared in a proper manner with the necessary alternatives and reasoning. This could be presented as a working paper document to the Committee.



הוועד הלאומי לאונסקו

ISRAEL NATIONAL
COMMISSION FOR UNLSCO

اللجنة الإسرائيلية لليونسكو

The IWHC comments are divided in two parts – professional and technical.

Professional

Structure of the List

There is a greater need to put World Heritage on National Lists and not National Heritage on World Lists. This means that a more effort must be made to analyse the Global Strategy in conjunction with the Tentative Lists of the States Parties. The World Heritage List needs to be grouped under the sub-categories of culture and nature to effectively reflect the universal significance of the epochs of history. This can be achieved by presenting the List also by the subject sub-categories in addition by States Parties.

Representativity

A professional evaluation of the Tentative Lists and the recognition of the sub-categories of culture and nature can bring about representativity. There are two aspects to the balance of representativity that need to be considered –geographic balance and category balance.

Geographic balance

This is a bottom-up problem and needs to be addressed with a greater application in the preparation and up-dating of the Tentative Lists. Inter-disciplinary professional help is needed for those States Parties that do not have the resources for the harmonization of sites in a geo-cultural region. The assistance might include specialists in the fields of environment, history, archaeology and architecture.

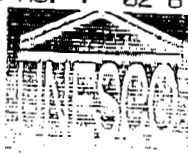
Category balance

This is a top-down problem and is currently being addressed by the Advisory Bodies, albeit in a slow and sure process. The Global Strategy should be extended to ensure a reevaluation of the content of the Lists. Ideas and thoughts like the Great Rift Valley and the Inca Route need to be encouraged.

With the ratification of the Convention on Intangible Heritage, further thought must be given to its connection with criterion (vi) of the WH Convention and category (iii) of cultural landscapes in the Operational Guidelines. This will have wider implications than at first appears.

Technical.

The technical aspects need to be addressed under the process headings of *nomination*, *evaluation*, *reporting* and *monitoring*. In addition there needs to be an assessment of the costs involved, the logistics and decision-making processes.



הוועד הלאומי לאונסקו

ISRAEL NATIONAL
COMMISSION FOR UNESCO

اللجنة الإسرائيلية لليونسكو

Nomination

Assistance in the form of cooperation between States Parties should be developed to complete and update local Tentative Lists. Twinning between States Parties should be encouraged. The Tentative Lists should be pre-evaluated by the Advisory Bodies to ensure that the stage of dossier preparation will be relevant and meaningful.

As in the Global Strategy, priority should be given to trans-national sites and serial nominations.

Evaluation

The evaluation by the Advisory Bodies is a function of resources and manpower, while the proposed nomination and evaluation calendar gives an acceptable time-scale for dialogue between the Advisory Bodies, the WH Centre and the State Party. The method of discussion of the nominations by WH Committee needs to be changed and a possible delegated Bureau sub-committee working structure could be proposed as recommended by the Italian delegation.

Reporting and monitoring

A reasonable solution has also been reached for reporting and monitoring. At the last Committee meeting in Paris 2003, only reports that were specifically requested for discussion were to be brought to the plenary, while other reports would be noted. Once again, the use of a sub-committee working structure could also be considered.

Costs

The more sites, the greater expense; so it might be equitable to base the contributions to the WH Convention on the number of sites inscribed. The IWHC has previously proposed that a voluntary contribution should be raised based on the number of sites inscribed on the World Heritage List, and as a factor of the economic reality of the State Party. The mean number of sites for all countries will represent the value of the compulsory contribution. Thus, if the mean value is set at 10 – a possible formula could be as follows:

- a State Party with 0-4 sites will pay no voluntary contribution,
- a State Party with 5-9 sites will pay a voluntary contribution equal to half the compulsory contribution,
- a State Party with 10-14 sites will pay a voluntary contribution equal to the compulsory contribution,
- a State Party with 15-19 sites will pay a voluntary contribution equal to 150% of the compulsory contribution,
- a State Party over 20 sites will pay a voluntary contribution equal to twice the compulsory contribution.



הוועד הלאומי לאונסקו

ISRAEL NATIONAL
COMMISSION FOR UNESCO

اللجنة الإسرائيلية لليونسكو

Decision-making processes.

As mentioned in the previous paragraphs, greater use should be made of Bureau sub-committee working groups, together with comments and questions solicited by to the Committee meetings. The Bureau should be re-activated in a role that is consistent with good practice.

Proposals.

Cairns decision be revoked from 2005; priority should be given to trans-national sites and serial nominations.

An open-ended working group discussion should take place **prior** to the 2004 World Heritage Committee meeting in China. The issues to be discussed could include:

- decision-making processes – possibly re-activating the Bureau in a role that is consistent with good practice;
- investigating the possibility that only reports that were specifically requested for discussion were to be brought to the plenary, while other reports would be noted;
- voluntary contributions should be raised based on the number of sites;
- format and structure of representativity as proposed by the Advisory Bodies;
- cooperation for the preparation of Tentative Lists and nominations.

These recommendations would be brought to the open-ended working group to be established, at the beginning of the 28th session of the Committee in Suzhou, China (2004), and would review the comments of States Parties, documents (including the results of the Advisory Bodies' analyses of the World Heritage List and Tentative Lists, and the Report of the 1999/2000 working group on the Representativity of the World Heritage List) and statistics relative to the operation of the Cairns Decision, and to make recommendations to the Committee.

For this purpose, the World Heritage Centre will distribute the necessary documentation as early as possible prior to the 28th session to be held in June-July 2004.

Yours sincerely,

Professor Michael Turner
Chairman, Israel World Heritage Committee

Copies: HE Mr Jacques Revah, Israel Ambassador to UNESCO
Daniel BarElli, Secretary-General, Israel National Commission for UNESCO

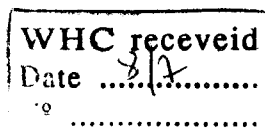
L'AMBASCIATORE



RAPPRESENTANZA
PERMANENTE D'ITALIA
PRESSO L'U.N.E.S.C.O.

Paris, le 7 juillet 2003

1098



Monsieur le Directeur,

je vous écris au sujet du 27^{ème} Comité du Patrimoine Mondial et tout particulièrement du point 14 de l'ordre du jour, concernant l'évaluation de la décision de Cairns.

Tout en regrettant qu'une véritable discussion n'ait pu avoir lieu, je vous transmets ci-joint le texte intégral de mon intervention que j'ai dû raccourcir faute de temps. Je vous saurais gré de bien vouloir l'intégrer dans le *summary record* des différents interventions.

Je saisis cette occasion pour vous exprimer l'assurance de mes meilleurs sentiments

Francesco Caruso

M. Francesco BANDARIN
Directeur
Centre du Patrimoine Mondial

c.c. Mounir BOUCHENAKI
Sous-Directeur Général pour
la Culture
UNESCO
Paris

3.7.03

1

27th Session of the World Heritage Committee
Statement by the Representative of Italy
on Point 14.B of the Agenda
"Evaluation of the Cairns Decision"

Madam Chairperson,

Italy attaches a great importance to the point here under discussion which can greatly influence the future cooperation among the Parties to the World Heritage Convention. As already stated, Italy can only partially agree with draft decision 27 COM 14. In particular, Italy agrees on the decision to eliminate the annual limit of 30 new sites. But Italy also strongly suggests to eliminate the limit of one nomination per State Party with properties already included on the World Heritage List. Many reasons lead to a full revision of the decisions taken on a provisional basis in Cairns three years ago.

A) Artificial Limits to Nominations are Contrary to the Letter
and Purpose of the World Heritage Convention

There is no indication in the World Heritage Convention of quantitative limits to the number of nominations. In principle, any cultural or natural property which presents an outstanding universal value, as set forth in Arts. 1 and 2, qualifies for inclusion in the World Heritage List without being subject to artificial time limitations. The Convention aims at the preservation of a heritage which belongs to "mankind as a whole", as stated in the preamble. Under Art. 3, States Parties

are bound to identify properties deserving inclusion in the List.

It may be said that any artificial limits on the number of nominations would be contrary to both the letter and the universal purpose of the World Heritage Convention. The Convention is not an agreement on fisheries, where a Commission is entrusted with the yearly allocation of quotas of limited resources to States Parties under predetermined quantitative criteria. Nor is the List something similar to an intergovernmental body where participation by member States is subject to political or economic factors. In the long run, artificial limits to nominations could lead to endless discussions and even undermine the credibility of the World Heritage Convention, an instrument which has so far proved to be a way of peace and dialogue between cultures.

B) Artificial Limits Do not Lead
to Promotion of Less-Represented States

While a number of States are less-represented in the List, there is no State which is over-represented. The idea of "over-representation" is completely misleading, as any property included in the List has already been scrutinized under the appropriate procedures and meets the conditions provided for by the Convention.

There is no logical link whatsoever between the time constraints imposed on certain Parties, for example the States which have several properties to be included in the List, and the improvement of the position of States which are less-

represented. In fact, the Cairns decision has not proved to be effective in reaching its aim, as there has not been any appreciable improvement in the inclusion in the List of nominations submitted by un-represented States.

Of course, all Parties should look forward to a more balanced representation in the List, as the most appropriate way to fulfil the objective of the Convention. But it is self evident that to impose artificial limits on States which have properties of outstanding universal value is not the proper way to reach this objective. The real question is how to find the best means to meet the situation and the needs of States which are less-represented. This could be done by paying more attention to some less frequent categories (such as modern architecture or prehistoric sites) or by assisting developing States to prepare the nominations for the properties of outstanding universal value which do exist in their territories.

C) New Means of Cooperation and Assistance

Should be Established

Italy has always played an active role in the field of cooperation on cultural matters and is ready to renove its efforts. Rather than through artificial limits, the question of less-represented States should be addressed through the strengthening of forms of international cooperation and the establishing of new ones. To meet the requests for support by States Parties to the Convention, Italy welcomes the decision adopted in April 2003 by the UNESCO Executive Board to consider

the increase of the resources related to the identification, protection, preservation, periodic reporting and presentation of cultural and natural properties of outstanding universal value, and related to the submission of pertinent proposals to the Executive Board.

Other forms of cooperation and assistance could be envisaged. They could be based on capacity-building and training programmes, to be implemented also on a regional basis through regional heritage centres, the involvement of the private sector and foundations, the organization of itinerant world heritage exhibitions with fund raising purposes. Attention could also be given to twinning nominations. For example, a Party which presents in a given year more than one nomination for itself should also sponsor twin nominations in cooperation with other Parties which are assisted in the preparation of their relevant nominations. This could promote cooperation without imposing undue artificial limits on the presentation of nominations.

D) Working Methods of the World Heritage Bodies

Could be Redefined

If the only reason to introduce artificial limits to nominations is due to the need to manage the heavy workload of the Committee, the Advisory Bodies and the Centre, some appropriate remedies to the problem could be discussed and introduced. For example, extraordinary sessions could be held in case of key issues (such as how to make capacity-building more effective), sub-committees could be established,

additional resources to the Convention Bodies could be granted. The present administrative constraints cannot become a reason to set aside the main purpose of the Convention (indeed, this could be the consequence of the continued implementation of the Cairns decision).

Madam Chairperson,

In conclusion, Italy proposes to fully modify para. 1 of the draft decision 27 COM 14, by stating that the World Heritage Committee "decides to eliminate the limit of one new and complete nomination per State Party with properties already on the World Heritage List". Para. 2 should consequently be deleted. The following new paragraph should be added: "Adequate financial resources should be allocated from UNESCO's regular budget to the implementation of the 1972 World Heritage Convention, in particular for the strengthening of the capacities of un-represented and less-represented States". Paras. 3, 4 and 5 should remain unchanged.

If it were impossible for time reasons to take a substantive decision on point 14.B of the Agenda in this session of the World Heritage Committee, Italy would be ready to accept the establishment of an intersessional working group entrusted with the mandate to propose alternatives to the Cairns decision, in particular alternatives based on forms of international assistance addressed to un-represented or less-represented States. However, due to the urgent need to modify the Cairns decision, it is the understanding of Italy that the World Heritage Committee will be able to take a substantive

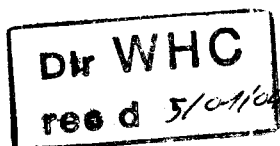
decision on this matter by its next 2004 session. It is also important that the intersessional working group be open to the participation of States which are not members of the World Heritage Committee.

Thank you Madam Chairperson

L'AMBASCIATORE



RAPPRESENTANZA
PERMANENTE D'ITALIA
PRESSO L'U.N.E.S.C.O.



Paris, 22/12/03 -
CLT3 u. 2267

Dear Mr. Bandarin,

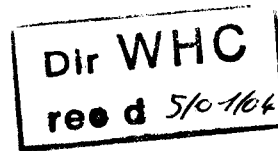
I wish to refer to your letter dated September 15^h, 2003 requesting States Parties to provide the WHC with comments and observations on the so called "Cairns decisions".

Please find herewith enclosed the Italian paper.

With my best regards

Francesco CARUSO

Mr. Francesco Bandarin
Director
World Heritage Centre
UNESCO
Paris



Comments on the Cairns decision
submitted by the Government of Italy

1. Introduction.

At its 24th session (Cairns, 2000), the World Heritage Committee (WHC), "in order to promote the effective management of the increasing size of the World Heritage List", decided (so-called Cairns decision) that at each ordinary session it would set the maximum number of nominations to be considered. "In the first instance and on an interim basis", the WHC proposed to limit the number of nominations examined in 2003 to a maximum of 30 new sites. It also decided that "no States Parties should submit more than one nomination, except those States Parties that have no sites inscribed on the World Heritage List who will have the opportunity to propose two or three nominations".

At its 27th session (Paris, 2003), the WHC decided "to retain the limit of one new and complete nomination per State Party with properties already on the World Heritage List as the best means of managing the workload of the Committee, the Advisory Bodies, and the World Heritage Centre, and of improving the geographic distribution of properties on the World Heritage List". It set at 40 the annual limit on the number of new nominations it will review. States Parties that had no properties inscribed on the List were given the opportunity to nominate two or three properties.

However, the WHC also requested States Parties to send comments and proposals on the Cairns decision by 31 December

2003. It also established, at the beginning of the next session (Suzhou, 2004) an open-ended working group to review the comments of States Parties, documents and statistics relative to the operation of the Cairns decision, and to make recommendations to the WCH.

The comments presented by Italy hereunder are based on the views already expressed by the Italian representative during the 27th session of the WHC. The position put forward by Italy is that the artificial limits on nominations resulting from the Cairns decision need to be repealed, as contrary to the 1972 Convention for the Protection of the World Cultural and Natural Heritage (hereinafter: the Convention). Many reasons lead to a full reconsideration of the decisions taken on a provisional basis in Cairns three years ago.

2. Quantitative Limits on Nominations are Contrary to the Letter and Purpose of the Convention.

There is no indication in the Convention of quantitative restrictions on the number of nominations. In fact, this kind of artificial limits are contrary to both the purpose and the letter of a Convention which must be interpreted according to the general rule set forth in Art. 31, para. 1, of the Vienna Convention on the Law of Treaties, that is "in good faith in accordance with the ordinary meaning to be given to the terms of the treaty in their context and in the light of its object and purpose". By itself, the WHC cannot provide any authoritative interpretation of the Convention. Nor can the Cairns decision, which has a provisional nature and is put in

question by a certain number of Parties, be considered as a subsequent practice in the application of the Convention.

The preamble of the Convention provides a clear guidance to determine the purpose of the Convention. It mentions (third paragraph) the danger of deterioration or disappearance of a heritage belonging to "all the nations of the world" (not to a single nation). It also recalls (sixth paragraph) the importance "for all peoples of the world" (not for a single people) of safeguarding this unique and irreplaceable property, "to whatever people it may belong". It confirms seventh paragraph) that the cultural or natural heritage of outstanding interest needs to be preserved "as part of the world heritage of mankind as a whole" (not of a single country). It refers (ninth paragraph) to the establishment of "an effective system of collective protection of the cultural and natural of outstanding universal value".

The idea behind these expressions is self-evident. Far from being restricted to serving any national interests, the purpose of the Convention is to safeguard the cultural and natural heritage as a value belonging to the international community ("mankind") as a whole, in whatever State it is located.

The letter of the Convention sets forth (Art. 4) the "duty" of each State Party of ensuring the identification, protection, conservation, presentation and transmission to future generations of the cultural and natural heritage which is of outstanding universal value, as defined in Arts. 1 and 2. In identifying the properties of outstanding universal value

situated on its territory (Art. 3), the States Parties to the Convention recognize that such heritage constitutes a world heritage and that it is the duty of the international community as a whole to co-operate for its protection (Art. 6, para. 1). Any State Party is bound to submit to the WHC all its cultural and natural properties which qualify for being inscribed on the List in the interest of humanity as a whole. But how could a State accomplish this duty if the number of nominations it may submit to the WHC is limited to one per year?

In principle, any cultural or natural property which presents an outstanding universal value, as set forth in Arts. 1 and 2, qualifies for inclusion in the List without being subject to artificial quantitative limitations. No State Party can be penalized for the mere reason that it has accomplished its duty to identify the relevant properties and submit the consequent nominations to the WHC. The WHC is entrusted with the task of defining the criteria on the basis of which a property is considered to have an outstanding universal value (Art. 11, para. 2) and may be included in the List (Art. 11, para. 5). But such criteria, which in fact have been defined in the Operational Guidelines for the Implementation of the Convention, relate to the substantive characteristics of the properties (integrity, authenticity, etc.) and cannot include any quantitative limits on nominations.

The application of quantitative limits ultimately results in the creation of an artificial balance among States Parties that does not correspond to the reality. It is a matter of fact that the distribution of cultural and natural properties of

outstanding universal value is shaped according to features, such as the size and the population of a given country, the action of natural elements or the course of history that, due to their very nature, may not be, and are not in fact, geographically and politically balanced. The sites to be inscribed on the List need to be selected according to their intrinsic cultural or natural relevance, irrespective of the State they politically belong to.

The Convention is not an agreement on fisheries, where a commission is entrusted with the yearly allocation of quotas of limited resources to States Parties according to a set of quantitative criteria. Nor is the List something similar to an intergovernmental body where participation by member States is subject to the balancing of political or economic factors. The determination of discriminatory and quantitative limits on nominations would have the unacceptable consequences of impairing the scope of the Convention and departing from its very spirit. It will eventually lead to the weakening and loss of credibility of the system established under the Convention, an instrument which has so far proved to be a way of peace and dialogue between cultures.

3. A More Sophisticated Approach to Address the Issue of Unbalance.

The question of a more balanced representation on the List has been addressed since 1983, when the WHC invited ICOMOS to elaborate a typology of sites on the basis of properties inscribed in the List. At the beginning of the nineteen-

nineties the WHC inaugurated the new approach based on "thematic studies" which transcended the concept of national territory to focus on world cultural and natural heritage placed in a trans-regional geographic context.

Following the establishment of the WH Centre and the meeting of the WHC at Cartagena de Indias, in 1993 a new in depth reflection on the causes of the imbalance in the list began to take hold. The notion of "global strategy" was developed especially to discover those aspects of material cultural and natural heritage which are closely connected to living culture. This has had the effect of bringing greater attention to a new and under represented typology of sites, such as cultural landscapes, archaeological landscapes, sacred sites, spiritual itineraries, and proto-industrial heritage. Such a process has enlarged the breadth and scope of the concept of outstanding universal value by linking the idea of universality, not so much to the presumed universal value of the object itself, but rather to the outstanding incarnation in that site of a universal theme reflecting the eternal aspirations and vicissitudes of the human conditions, with life and death, progress and prosperity, war and peace, beauty and horror of violence. In this perspective, the requirements of universality and of representativity cannot be linked to the quantitative datum of the number of sites inscribed in the List. But they must rather be connected to the cultural diversity expressed in a particular territory by the variety of the human condition found therein, and by the variety of its natural environment.

The WHC has shown to be capable to address the issue of unbalance by adopting this gradual and sophisticated approach. It would be a step back if we tried to replace this approach by a mechanic system of quantitative limits. Therefore, more nuanced remedies must be sought consistent with the methodology adopted since the early nineteen-nineties.

4. Quantitative Limits Do Not Lead to Promotion of Less-Represented States.

While a number of States are less-represented in the List, there is no State which is over-represented. The idea of "over-representation" is completely misleading, as any property included in the List has already been scrutinized under the appropriate procedures and meets the conditions provided for by the Convention.

There is no logical link whatsoever between the artificial constraints imposed by the Cairns decision on the States which already have several properties included in the List and the improvement of the situation of States which are less-represented. In fact, the Cairns decision has not proved to be effective in reaching its aim, as there has not been any appreciable increase in the number of nominations submitted by un-represented or less-represented States.

Of course, all Parties should look forward to a more balanced representation in the List, as the most appropriate way to fulfil the objective of the Convention. But it is self-evident that to penalize States which have properties of outstanding universal value is not the proper way to reach this

objective. The real question is how to find the best means to meet the needs of States which are less-represented. This could be done by paying more attention to some less frequent categories (such as modern architecture or prehistoric sites) or by assisting developing States to prepare the nominations for the properties of outstanding universal value which do exist in their territories.

5. New Means of Cooperation and Assistance Should Be Established.

Italy is aware that one of the factors influencing the current attempt at introducing artificial limits to nominations is the increasing difficulty of the IWC, the Advisory Bodies and the Centre to manage the heavy workload entailed by the raising number of nominations. This situation calls for remedies that can be found both within the institutional structure of the Convention and, outside of it, in new creative forms of support by member States.

As to the first type of remedies, one can envisage the possibility of introducing extraordinary sessions of the WHC, the setting up of working groups or sub-committees within the WHC so as to streamline the evaluation process, the granting of additional resources to the Convention Bodies. For example, the budget of the Centre seems today inadequate to face a much wider membership and to cover a much higher demand for inscriptions. In that regard Italy has promoted, in all relevant bodies (Executive Board, Culture Commission,

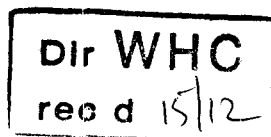
General Conference, General Assembly of State Parties to the 1972 Convention), actions for increasing the resources foreseen for the WHC in UNESCO regular budget so as to meet more satisfactorily the request for support by State parties related to the identification, protection, preservation and presentation of cultural and natural properties of outstanding universal value. As a result, the pertinent line of action in UNESCO Programme and Budget for 2004 and 2005 has been doubled. Further, a reasonable harmonization of the respective work methods by ICOMOS and IUCN would reduce the present imbalance between the percentage of positive recommendations for cultural sites as compared to the much lower percentage of positive recommendations for natural sites. In any case, the present administrative constraints cannot become a reason to set aside the purpose of the Convention.

As for external remedies, Italy is persuaded that the most effective contribution to the solution of the problem of under-representation in the List may come from appropriate training, assistance and capacity-building, so as to enable under-represented countries to acquire the skill and competence necessary to develop laws, regulatory instruments, management plans, as well as human resources that are critical in presenting a successful nomination and in fulfilling the conditions of heritage conservation laid down in the Convention. In view of this, Italy is prepared to consider, in co-operation with the WHC, the Centre and the Advisory Bodies,

the development of a specific project aimed at the training of world heritage experts of the less-represented countries in the legal and administrative aspects of world heritage management and conservation. This should include also appropriate assistance in the preparation of the documentation needed for nominations of suitable sites. In this respect, Italy has promoted the adoption of a Resolution at the last General Assembly recommending that additional financial resources be allocated to the World Heritage Centre for programmes to strengthen capacities in the State parties and regions under-represented on the World Heritage List and that part of UNESCO carry-over funds of the 2002-2003 budget be also considered for this purpose. Other forms of co-operation and assistance could be envisaged, such as the involvement of the private sector and foundations, the organization of itinerant world heritage exhibitions with fund raising purposes.

In this way, rather than placing a negative and artificial limit on the number of nominations that a State Party may make consistently with the Convention, we could address the obstacle that hinder the identification and presentation of potential world heritage sites in countries that have remained under-represented in the List. Italy has always played an active role in the field of co-operation in cultural matters . As far as world heritage is concerned, Italy has provided funds for several UNESCO projects aimed at safeguarding cultural heritage and at building capacities in countries that are willing to submit nominations for inscription in the List

(i.e. 4 projects for "capacity-building and institutional development" in Southern and Eastern Africa as well as in the Pacific region and in the Caribbean). Furthermore, in keeping with the Joint Declaration for the Protection of World Cultural and Natural Heritage signed in March 2001, the Italian Government has granted the WHC with voluntary contributions (up to a total amount of approx. 2,500,000 US\$) so as to allow the Centre to carry out activities in response to needs expressed by State parties from developing areas of the world. Italy is ready to renovate its efforts. It does hope, in pursuing the common interest of the best preservation of the world cultural and natural heritage of mankind as a whole, that the artificial limits set forth under the Cairns decision are removed as soon as possible.



Suiah



Délégation permanente du Japon auprès de l'UNESCO
L' Ambassadeur

781/03

12 December 2003

Subject : Comments from Japan on Decision 14
«Evaluation of the Cairns Decision »
(WHC-03/27.COM)

Sir,

With respect to your Circular Letter ref. CL/WHC.10/03 dated 15 September 2003 on the above-mentioned subject, I have the honour to transmit to you, enclosed herewith, the comments made by Japan.

Please accept, Sir, the assurances of my highest consideration.

Teiichi Sato
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
Permanent Delegate of Japan to UNESCO

Mr Francesco Bandarin
Director
World Heritage Centre
UNESCO

December 12, 2004

Re : Comments from Japan on Decision 14, "Evaluation of the Cairns Decision" (WHC-03/27.COM)

With regard to Decision 14 adopted during the twenty-seventh session of the World Heritage Committee, Japan wishes to submit the following comments.

In Decision 14, the Committee chose "to retain the limit of one new and complete nomination per State Party with properties already on the World Heritage List" (14.1). The Committee also "set at 40 the annual limit on the number of new nominations it will review" (14.4).

We should, however, appreciate, and not shun, the increase in the number of applications for nomination to the list, if taking into consideration the objective of the World Heritage List as stipulated by the Convention: the Committee "shall establish, keep up to date and publish" the World Heritage List of the cultural and natural heritage, "which it considers as having outstanding universal value" (Article 11).

Japan does understand the capacity constraint present when scrutinizing a large number of applications. It therefore seems appropriate, at the moment, to place a ceiling on the number of nominations the Committee will handle, reflecting the capacity of the World Heritage Committee, ICOMOS, IUCN and World Heritage Center. Even so, we should reconsider whether or not this ceiling corresponds accurately to the capacity of these bodies, and readjust it if necessary.

بسم الله الرحمن الرحيم

**THE HASHEMITE KINGDOM
OF JORDAN**

MINISTRY OF TOURISM & ANTIQUITIES
Department of Antiquities

Amman



المملكة الأردنية الهاشمية

وزارة السياحة والآثار

دائرة الآثار العامة

عمان

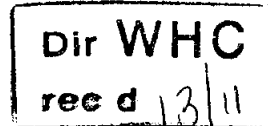
Ref. No 18/10/3493

Date 11/11/2003

الرقم

التاريخ

الموافق



Sarah
Peter

Mr. Francesco Bandarin
Director
UNESCO World Heritage Centre
7, place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP
France
Fax: +33(0) 1 45 68 55 70
E-mail: cairns@unesco.org

Dear Mr. Bandarin ,

Subject : Comments and Proposals concerning the Decision taken by the 24th session of the World Heritage Committee (Cairns, Australia, 2000) to limit the number of new nominations to be examined each year by the Committee and number of nominations to be submitted by each State Party (the "Cairns Decision")

In reference to the above mentioned Decision, the Department of Antiquities of Jordan ,as representing the Government of the Hashemite Kingdom of Jordan (Jordan) , the State Party to the World Heritage Committee , would like to propose the following comments:

1-We advise the Committee to defer, till year 2013 ,receiving new nominations submitted from State Parties With five or more inscribed sites so as to add more opportunity of priority for those States Parties with limited inscribed sites.

2-On the other hand, we propose to the Committee to defer the implementation of all components of that Decision for five more years so

بسم الله الرحمن الرحيم

**THE HASHEMITE KINGDOM
OF JORDAN**
MINISTRY OF TOURISM & ANTIQUITIES
Department of Antiquities
Amman



المملكة الأردنية الهاشمية
وزارة السياحة والآثار
دائرة الآثار العامة
عمان

Ref. No

Date

الرقم

التاريخ

الموافق

as to encourage States parties of few inscribed sites to nominate more sites.

3- We support the decision of maintaining the deadline for the receipt of complete nominations as 1 February and encouraging States Parties to submit draft nominations by 30 September to ensure that nominations have the maximum opportunity of being complete on 1 February.

4-We propose that the Committee and Advisory Bodies of evaluation to facilitate conditions of evaluation for the benefit of States Parties with few inscribed sites so as to achieve balance with other States with plenty inscribed sites.

Please accept my highest consideration

Yours sincerely,

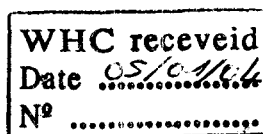
Fawwaz
Dr. Fawwaz Al-Khraysheh
Director-General

Cc : Abdel Sami abu Dayyeh

AD:



Instituto Nacional de
Antropología e Historia
DIRECCIÓN GENERAL
Córdoba núm. 45, 1er. Piso
México, D. F. C. P. 06700



DIRECCION DE PATRIMONIO MUNDIAL

Oficio 0593 Oficio 0593
México, a 22 de diciembre de 2003.

EMB. JAVIER BARROS VALERO
REPRESENTANTE PERMANENTE
DE MEXICO EN LA UNESCO
Presente

Me dirijo a usted en atención a la nota CL/WHC.10/03 del Sr. Francesco Bandarin, Director del CPM, en la que solicita a los Estados Parte transmitir sus comentarios a la decisión 27 COM 14 antes del 31 de diciembre de 2003. Al respecto le anexo los comentarios respectivos punto por punto, así como algunas de las conclusiones preliminares emanadas de la reunión sostenida en Querétaro "La Representatividad en la Lista del patrimonio Mundial" del 12 al 16 de diciembre pasado, con la representación de autoridades del continente americano y de España, así como del ICOMOS internacional con la presencia tanto de su presidente como de su secretario general y tesorero, Sr. Petzet, Sr Bumbaru y Sr. Solar respectivamente.

COMENTARIOS A LA DECISIÓN 27 COM 14 (RESOLUCIONES DE CAIRNS)

1. México está de acuerdo totalmente con este punto, los Estados ya sobre representados tendrán que proponer un solo bien y los que no han participado podrán proponer dos o tres bienes para su inscripción. Esto suena restrictivo y limitante pero creemos que no existe otra manera de lograr una representatividad equilibrada de las regiones del mundo. Esta acción le dará oportunidad al Comité, a los organismos consultivos y al Centro de Patrimonio Mundial de tener un "control" más adecuado del manejo de los sitios, así como programar los apoyos solicitados por dichos bienes.
2. En el caso de las postulaciones urgentes se tendría que marcar un límite o período de recuperación, y a cualquier forma de asistencia que se les otorgue ya que existen algunos que no han mostrado mejoría y siguen en la Lista en Peligro como Jerusalem (21 años) y la República Democrática del Congo ésta última tiene todos sus sitios (4 ó 5) en dicha Lista, y los ha incorporado al año de que son declarados Patrimonio Mundial, sin que informen al Comité su evolución y estado que guardan. En contraste, creemos que las extensiones de los bienes ya declarados son benéficas puesto que aseguran la conservación más amplia del bien inscrito.

3. Hay que tomar en cuenta que los Estados Parte no siempre tendrán un equilibrio entre su patrimonio cultural y natural, por lo que habrá que orientarse a lograr un equilibrio regional, invitando a los Estados Parte, como ya se ha hecho, a atender decididamente su patrimonio natural. Sin embargo, habría que definir, antes que nada, que entendemos por equilibrio y a dónde queremos llegar.
4. Creemos que el número de postulaciones a examinar deberá ser decidido cada año por el Comité como sucedió este pasado mes de junio, por supuesto teniendo en cuenta la decisión de Cairns. Consideramos que deben de continuar libres de limitación los sitios transfronterizos, extensiones, los bienes diferidos o rechazados, mientras que las nominaciones urgentes deberán ser atendidas conforme al párrafo anterior.
5. Esta decisión resulta sumamente positiva puesto que al entregar su "borrador" de expediente al 30 de septiembre, el Estado Parte tendrá tiempo de complementar, adecuar o reforzar la información y presentar un buen trabajo antes del 1 de febrero. Pensamos que esta acción puede y debe ayudar a aquellos Estados Parte que no han inscrito ningún sitio a asegurar más su presencia en la Lista del Patrimonio Mundial.
6. Sin comentarios.
7. El grupo de trabajo abierto **tendrá que ser interdisciplinario** con especialistas en ambos ramos del patrimonio cultural y natural, y que representen a la mayoría de las regiones.

Reunión en Querétaro

Con el objeto de analizar la presencia de los países americanos en la Convención, se realizó en la ciudad de Querétaro la reunión sobre La Representatividad en la Lista del Patrimonio Mundial, El Patrimonio Cultural y Natural de Iberoamérica, Canadá y Estados Unidos del 12 al 16 de diciembre de 2003.

1. Una de las primeras conclusiones fue que existen numerosos países con escasa presencia en la Lista, debido a un total desconocimiento de los mecanismos de la Convención y falta de recursos humanos, técnicos y financieros, además de que en otros casos existe un desinterés manifiesto por algunos países y en la mayoría de los casos se carece de un inventario o registro básico elemental de su patrimonio cultural y natural.
2. Una metodología específica de evaluación será necesaria para proponer sitios transfronterizos, para ello las Directrices Operativas deberán incluir en sus consideraciones esta nueva categoría patrimonial.
3. Casos de estudio como el Paisaje Agavero y las antiguas instalaciones industriales de Tequila, Jalisco, fueron un ejemplo contundente de la metodología aplicada para descubrir el valor universal de una de las categorías poco representadas como es el paisaje cultural.

4. Revisión periódica y metodológica de las Listas Indicativas.
5. Observamos con sorpresa y extrañamiento la falta de canales de comunicación en la región americana con las autoridades responsables de los sitios naturales ya que la Unión se vio afectada por la ausencia, tanto de las autoridades nacionales como de la IUCN. Es bastante significativo que América Latina esté subrepresentada en lo natural teniendo tanta riqueza. Al igual que el ICOMOS, sería conveniente que la UCN tuviera representaciones en cada Estado Parte del continente, lo que llevaría a lograr mejorar el equilibrio entre lo cultural y lo natural, o en su defecto, que los representantes regionales estuvieran más atentos a las necesidades y convocatorias de los Estados Parte de la región.

Sin más por el momento reciba saludos cordiales.

ATENTAMENTE



DR. FRANCISCO JAVIER LOPEZ MORALES
DIRECTOR DE PATRIMONIO MUNDIAL

C.c.p. Dr. Francesco Bandarin , Director Centro del Patrimonio Mundial UNESCO París
Dr. Daniel González Spencer Secretario General, Comisión Mexicana de
Cooperación con la UNESCO S.E.P

FJLM/VKH/madm



Department of Conservation
Te Papa Atawhai

fax

Name: Francesco Banderin, Director

Organisation: The World Heritage Centre, 7 Place de Fontenoy 75352, Paris 07SP, France

Fax Number: +33 1 45 68 55 70

From: Brian Sheppard, Senior Officer - International Relations

Date: 23 December 2003

No. of Pages: 1

(including cover sheet)

File ICC-09-10 wgnho-172770

Statement of Confidentiality

The information contained in this and any attached pages is intended to be for the use of the addressee named on this transmittal sheet. If you are not the addressee, note that any disclosure, photocopying, distribution or use of the contents of this faxed information is prohibited. If you have received this facsimile in error, please notify us by telephone (collect) on (04)-471 0726 immediately so that we can arrange for the retrieval of the original document(s) at no cost to you.

Dear Mr Banderin

New Zealand State Party comments on the Cairns Decision

The 27th Session of the World Heritage Committee invited states parties (27 COM 14.6) to send you comments on the Cairns Decision. New Zealand's comments follow.

New Zealand supports the intention of managing the workload of the Committee, its advisory bodies and the Secretariat by limiting nominations for World Heritage List inscriptions. We commend the Secretariat's work in assisting the Committee to achieve this outcome while still increasing the geographical distribution of properties on the World Heritage List.

To that end, we support the provisions described in paper WHC-03/27.COM/14, which are based on limiting a state party to one new nomination per year, unless it has no properties on the World Heritage List, and on a provisional total annual limit of 30 nominations per year.

We applaud the encouragement of transboundary and multi-country serial nominations. This meets both the intent of the Cairns decision and offers a cost-effective option for developing countries that might otherwise struggle to meet their state party obligations.

The issue of identifying under-represented types of site is important. We accordingly look forward to the analyses by IUCN and ICOMOS. We are, however, concerned to ensure that the gaps that may be identified are accorded some form of prioritisation. Without such guidance, we feel that there may be a risk of encouraging states parties that are already well-represented on the World Heritage List to identify properties that might otherwise be considered as parts of their national heritage but would not otherwise be considered as being of outstanding universal value.

We would be happy to provide any further elaboration on these matters.

Yours sincerely

Brian Sheppard

For Tumu te Heuheu (New Zealand Head of Delegation to the World Heritage Committee)

Head Office

P.O. Box 10420, 59 Boulcott Street, Wellington, New Zealand

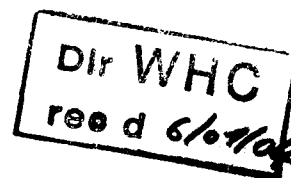
Telephone 04-471 0726, (Direct dial 471 3071) Fax 04-471 3049

e-mail: bsheppard@doc.govt.nz



DET KONGELIGE
MILJØVERNDEPARTEMENT

Royal Ministry of the Environment



UNESCO
World Heritage Centre
1 Rue Miollis
75352 Paris Cedex SP
FRANCE

Your ref

Our ref
200203857-/SIK

Date 19. 12. 2003

World Heritage Convention – the Cairns Decision

Referring to e-mail dated September 22 2003 concerning comments and proposals concerning the Decision taken by the 24th session of the World Heritage Committee (Cairns, Australia, 2000) to limit the number of new nominations to be examined each year by the Committee and the number of nominations to be submitted by each State Party (the "Cairns Decision") Norway would like to submit following comments:

The Cairns decision is the result of the proposals from a Working Group on the representativity of the World Heritage List, with the aim of increasing the geographic representation of properties on the list. For this purpose there is set a roof on the annual number of nominations to be examined by the Committee to 30 for the year 2003, and allowing only one nomination to be submitted by state parties that already have properties on the list.

We also have to face the other dimension of under-representation, namely that of categories. The advisory bodies are given the task to make an analysis of the World Heritage List and the submitted tentative list on a regional, chronological, geographical and thematic basis. It is suggested though, that such an analysis could not be used objectively to select nominations of under-represented categories, even if it could be helpful for state parties when considering new nominations on their part.

The third problem is to secure a sound management of the nomination procedure. In this we have to look at the capacities of the different players in the nomination process:

- the capacity of under-represented nations to put nominations forward
- the capacity of the World Heritage Centre to check that submitted nominations meet the requirements
- the capacity of the advisory bodies to evaluate nominations and make recommendations
- the capacity of the Committee to examine the nominations in their sessions.

The capacity of the World Heritage Centre and the advisory bodies is a matter of how many resources they get at their disposal. From the analysis given in document WHC-03/27.COM/14 the present capacity seems to be more or less in balance with the number of nominations that the Committee expects to be able to handle.

There is consequently no need to set a fixed roof of the number of nominations that can be submitted each year, because the existing filters in the system should be convenient.

Nevertheless it can be useful in this context to remember the proposal put forward at Cairns to examine in priority firstly the nominations from State Parties with no sites inscribed, then the under-represented categories and finally other nominations.

If more resources would be available it is quite clear that the support and capacity for and in the under-represented nations should be given the first priority. This could both be done by direct support to the State Party and to the UNESCO agencies that have such support as their defined responsibilities.

It seems sensible to maintain the principle that state parties that already have properties inscribed on the list can only submit one proposal for a new nomination every year. And accordingly those nations with no properties on the list can nominate up to three a year. This will support a long term perspective on how the World Heritage List should function based on the following argument:

When organising the procedure for the processing of nominations for the World Heritage List, the core question must be: How can we secure that the properties inscribed on the list meet the general criterion of being of outstanding universal value? If the answer for every property to this is an undebatable yes, then we can escape all questions of regional balance, balance of categories, possible inflation in the number of inscriptions and so on. Over the years each of the properties that really defend a place on the list will eventually be inscribed.

This calls for a long-term perspective and a lot of patience. An important task for the World Heritage Committee must be not to yield to present political needs of the state parties to get properties inscribed, but to stick to the overall original ideology of the convention to inscribe what is of undisputable outstanding universal value.

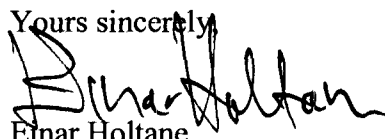
This means mobilising courage. Bold questions should be put forward, like the question of whether de-listing is a possible avenue to create more representativity. In the periodic evaluation of the sites one should not only examine the management of the sites, but also answer the question: Can the inscription of this site be defended in the perspective of the site possessing an outstanding universal value? This has to be related to the list in its present state, not the list as it was in the moment of inscription. We must be brave enough to for instance ask: How many European cathedrals are of outstanding universal value?

This question is put forward in a clear understanding that de-listing is not a very realistic option. But unless we have the courage to discuss it, we fail to meet the responsibility as managers of the World Heritage Convention.

Conclusion:

Our position is to maintain the principle of limited access to nominations related to whether state parties already have sites inscribed, but not to set an overall limit to how many nominations the committee can examine every year. At the same time we call for a strong focus on the basic ideology of the World Heritage Convention.

Yours sincerely,



Einar Holtan

Deputy Director General



Siri Kloster
Adviser

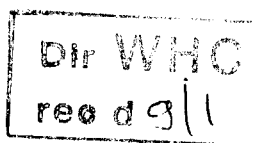
Copy:

Directorate for Cultural Heritage

Directorate for Nature Management

**DELEGACION PERMANENTE DEL PERU
ANTE LA UNESCO**

NOTA/U/ 114 /03



Sarah

La Delegación Permanente del Perú saluda atentamente al Centro del Patrimonio Mundial y, tiene el honor de remitir adjunta al presente la comunicación mediante la cual el Instituto Nacional de Cultura (INC) del Perú, manifiesta su conformidad con la « Decisión de Cairns », en cumplimiento de lo dispuesto en el párrafo 6 de la Décision 14 « Evaluación de la Decisión Cairns » adoptada en la 27° Sesión del Comité del Patrimonio Mundial, realizada en Paris en julio de 2003.

La conformidad del INC con la Decisión de Cairns, se basa en que « las disposiciones vertidas en la citada sesión , permiten una participación más contundente de los Estados parte que aún no tienen bienes inscritos en la referida Lista sin privar de dicha facultad a aquellos que si lo tienen ; asimismo, es significativo que pese a existir una limitación para estos últimos, dicha restricción no se aplique al tratarse de propuestas transfronterizas y de urgencia. Por último, cabe señalar que se celebra que el número de nuevas nominaciones haya sido aumentado. »

La Delegación Permanente del Perú hace propicia la ocasión para renovar al Centro del Patrimonio Mundial las seguridades de su distinguida consideración.

FI



Paris, 23 de diciembre de 2003

*San Borja
14 de febrero*



INSTITUTO NACIONAL DE CULTURA

Año de los Derechos de la Persona con Discapacidad y del Centenario del Nacimiento de Jorge Basadre



San Borja, 23 DIC. 2003

OFICIO Nro. **1622**-2003-INC/DN

Ministro

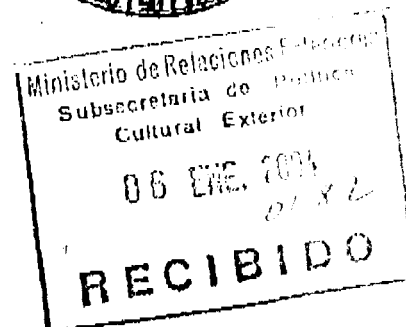
ALBERTO CARRION TEJADA

Director Ejecutivo

Subsecretaría de Política Cultural Exterior

Ministerio de Relaciones Exteriores

Presente.-

Ref.: Facsimil (CLT) N° 193

De mi consideración:

Tengo el agrado de dirigirme a usted con el objetivo de informarle que de acuerdo a la evaluación que hicieramos a la Decisión de la 27ª sesión del Comité de Patrimonio Mundial llevada a cabo en París en julio último, respecto a la Decisión de Cairns, damos nuestra conformidad con los términos en los que han sido planteados.

Es importante señalar que las disposiciones vertidas en la citada sesión, permiten una participación más contundente de los Estados parte que aun no tienen bienes inscritos en la referida Lista sin privar de dicha facultad a aquellos que si lo tienen; asimismo, es significativo que pese a existir una limitación para estos últimos, dicha restricción no se aplique al tratarse de propuestas transfronterizas y de urgencia. Por último, cabe señalar que se celebra que el número de nuevas nominaciones haya sido aumentado.

Sin otro particular, hago propicia la ocasión para reiterarle ~~la satisfacción por la~~ estima personal.

Atentamente,



Luis Guillermo Lumberas Salcedo
LUIS GUILLERMO LUMBRERAS SALCEDO
DIRECTOR NACIONAL
INSTITUTO NACIONAL DE CULTURA

INC/DG/DC
AS/MGBB

ARCHIVO GENERAL Y DOCUMENTACIÓN

MESA DE PARTES

RECIBIDO

CODIGO: 28-01470

Trámite a cargo de
CLT

29 DIC. 2003

Copias para Información

1

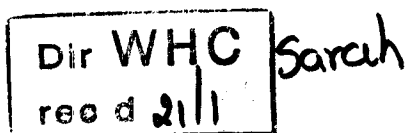
2

3

Observaciones

***Délégation permanente
de la Slovaquie
auprès de l'UNESCO***

Le Délégué permanent

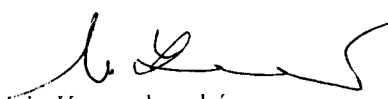


Paris, 14 January 2004
Ref.:U-111/04

Sir,

Referring to your letter CL/WHC.10/03 of 15 September 2003 I am pleased to send you enclosed comments on the Cairns Decision concerning the number of new nominations to be examined each year by the Committee and the number of nominations to be submitted by each State Party. The comments were elaborated by the Monument Office of the Slovak Republic.

Please be assured Sir, of my highest consideration.



Mária Krasnohorská
Ambassador
Permanent Delegate

Encl.:1

Mr Francesco Bandarin
Director
World Heritage Centre



**PAMIATKOVÝ ÚRAD
SLOVENSKEJ REPUBLIKY**
Cesta na Červený most 6, 814 06 Bratislava

Ministerstvo zahraničných vecí SR
Odbor OSN a odb. org. systému OSN
Hlboká 1
BRATISLAVA

Vaše číslo: 150.943a/2003-OSNO/lm
Naše číslo: OVŠS-03/11863/Dvo
Vybavuje: Ing. arch. Dvořáková
Dátum: 10. 12. 2003

Vec: Rozhodnutie z Cairns - vyjadrenie

Požiadali ste nás o vyjadrenie k rozhodnutiu Výboru svetového dedičstva v Cairns z roku 2000 vo veci limitovaného počtu nových nominácií danej krajiny, ktoré môžu byť posudzované Výborom v počte 1 nominácia na rok pre krajinu, ktorá už má evidované veci v Zozname svetového dedičstva.

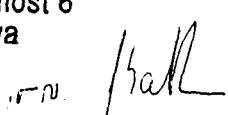
Fungovanie práce Výboru pre svetové dedičstvo vo vzťahu k posudzovaniu nových nominácií si vyžadovalo riešenie nevyhovujúcej situácie spôsobenú aj neustátym nárastom ich počtu. Jedným z možných prístupov je i rozhodnutie z Cairns, ktoré však na rozdiel od odborného zamerania Dohovoru a budovania Zoznamu svetového dedičstva na základe univerzálnych hodnôt uplatňuje len politicko-štatistický princíp. V tejto súvislosti navrhujeme, aby sa po istej dobe fungovania (napr. po piatich rokoch) vyhodnotili výsledky tohto obmedzenia. Na ich základe by sa mohli uplatniť potom korekcie a zmeny procesu posudzovania.

Na základe Vašej požiadavky prikladáme anglickú verziu textu:

The work of the World Heritage Committee needed to resolve the unsatisfactory situation caused in connection with the evaluation process of new nominations by standing increasing of their number. One of the possible approaches is the decision from Cairns, which in contrary to the specialised orientation of the Convention and the creation of the World Heritage List on the basis of universal values applies the political and statistic principle only. Our proposal is to evaluate after certain time of functioning (for instance after five years) the results of the limitation. On their basis might be applied the corrections and changes to the evaluation process.

S pozdravom

Pamiatkový úrad
Slovenskej republiky
Cesta na Červený most 6
814 06 Bratislava


PhDr. Katarína Kosová
generálna riaditeľka



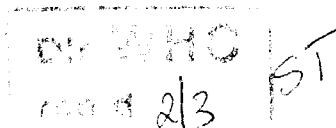
REGERINGSKANSLIET

27 February 2004

**Ministry of Culture
Sweden**

Culture Division

UNESCO
World Heritage Centre
Att: Francesco Bandarin
Director
7 place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP
FRANCE



Dear Mr Bandarin

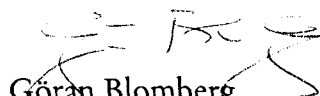
Sweden State Party comments on the Cairns Decision

The 27th Session of the World Heritage Committee invited states parties to send comments on the Cairns Decision (Decision 27 COM 14).

Sweden is content with the current decision and maintains the principle of limited access to nominations related to whether state parties already have sites inscribed. It seems sensible to maintain the principle that state parties that already have properties inscribed on the list can only submit one proposal for a new nomination every year.

Sweden also supports the means of improving the geographic distribution of properties inscribed on the World Heritage List.

Yours sincerely


Göran Blomberg
Deputy Director



OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE

PATRIMOINE CULTUREL ET
MONUMENTS HISTORIQUES

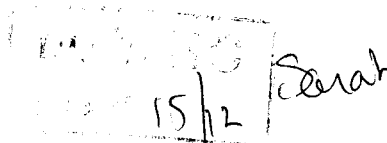
Hallwylstrasse 15
3003 Berne

Tél. 031 322 86 25
Fax 031 322 87 39

www.culture-suisse.admin.ch

_Encouragement de la culture
_Bibliothèque nationale suisse
_Musée national suisse

Monsieur
F. Bandarin
Directeur
Unesco Centre du patrimoine mondial
7, place 3 de Fontenoy
F – 75352 Paris 07 SP



Berne, le 11 décembre 2003, 382.1 Mar
Ligne directe +41 31 322 44 48
E-Mail oliver.martin@bak.admin.ch

Décisions prises lors de la 24^e session du Comité pour le patrimoine mondial à Cairns en l'an 2000 et lors de la 27^e session de Paris en 2003 (27 COM 14)

Monsieur,

L'Office fédéral de la culture OFC ainsi que l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage OFEFP sont les offices spécialisés pour toutes les questions concernant le patrimoine mondial en Suisse. En concertation avec l'OFEFP, nous prenons position sur le point 6 des décisions prises lors de la 27^e session du Comité du patrimoine mondial tenue à Paris en 2003 (« Cairns decisions ») comme suit :

De notre point de vue, la liste du patrimoine mondial ne peut atteindre ses objectifs qu'en opérant des choix restrictifs. Les mesures décidées par le Comité du patrimoine mondial de l'Unesco à Cairns et Paris nous paraissent propres à limiter le nombre des nouvelles inscriptions sur la liste du patrimoine mondial et à rendre plus équilibrée la représentation entre les différentes régions du globe. Une attitude restrictive est dans l'intérêt même du patrimoine mondial. On saluera donc les « Cairns decisions ».

Nous sommes d'avis qu'il est nécessaire et impératif de respecter lors de décisions futures les critères d'exception et d'universalité.

Afin de promouvoir des projets internationaux, nous voudrions proposer une intensification de la collaboration entre les États. Les échanges internationaux ont une importance cruciale pour la préservation du patrimoine mondial.

En espérant avoir ainsi répondu à votre attente, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos cordiales salutations.

OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE
SECTION PATRIMOINE CULTUREL
ET MONUMENTS HISTORIQUES

Le chef

Johann Mürner

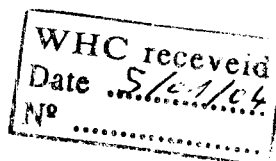
copies à : M. l'Ambassadeur D. Feldmeyer, délégation permanente de la Suisse auprès de l'UNESCO
Mme R. Oberholzer, Commission suisse pour l'UNESCO

Department for Culture, Media and Sport
Architecture and Historic Environment Division

2-4 Cockspur Street
London SW1Y 5DH
www.culture.gov.uk

Tel
Fax

Francesco Bandarin
Director
World Heritage Centre
7 place de Fontenoy
75352
Paris 07 SP
FRANCE



30 December 2003

Dear Francesco

UK Comments on the Cairns Decision

As requested, the UK has reviewed the Cairns Decision papers that were circulated to the World Heritage Committee in July (Paper [WHC-03/27.com/14](#)).

Before putting forward detailed proposals, the UK wishes to record that we consider that there has been insufficient time between the decision and its review to identify whether it has made an impact on representivity. This has been made even more difficult as the thematic studies of the Advisory Bodies are not yet available. In addition, we wish to draw attention to the context in which the Cairns decision was made and the work that led up to it. In order to take a holistic approach to the discussion in Suzhou, we think it would be helpful if the supporting papers at the Cairns Meeting were listed in any documentation prepared for next year's Committee so as to ensure that all delegates are reminded of the wider context in which the Cairns decision was taken.

Although, we are proposing possible changes to the current decision in the interests of co-operation, we wish to record that the UK is content with the current decision and consider that it should be reviewed in 2007. However we acknowledge that some States Parties are not content with the current arrangements and, in a spirit of co-operation we would propose the following alternatives:-

- States Parties should be permitted to nominate two sites per year with one site in an 'under-represented' category. We have no clear definition of an "under-represented" site but it could be a natural site or a site identified as a result of the thematic studies. Such a definition would have to be clear and unambiguous.



INVESTOR IN PEOPLE

- In addition States Parties should continue to be encouraged to co-operate in skills transfer and capacity development e.g. through the development of bi-lateral or multi-lateral agreements. States Parties should also be encouraged to have up-to-date Tentative Lists in order to ensure that appropriate comparative studies can be undertaken and possible trans-boundary nominations identified.
- Consideration should be given to whether an upper limit of nominations can be considered and how this should be prioritised.
- Transboundary nominations and extensions to existing nominations should continue to be exempt from any limit on nominations.
- The exemption for referred nominations should be phased out and any future referrals should be time limited. The advantage of this is that the workload of the Committee is clearer. In addition some referred nominations are effectively new nominations given the Committee's new requirements on management plans etc and the situation could have changed since they were previously considered by the Committee.

In addition we wish to proposed that there should be only three categories of decision for nominations :-

- Inscribed
- Not Inscribed
- Referred

The current position where the Committee can "defer" or "refer" a nomination has, we believe, led to confusion and inconsistency.

I hope that the UK's proposals will contribute to a constructive debate in Suzhou.



Sheelagh Evans
Head of International and World Heritage Branch